

5¢

Le FRONT OUVRIER

"Pour un monde ouvrier plus chrétien"

MAI 46 N 145-5-27
LE FRONT OUVRIER
CENTRALE CATHOLIQUE
ST JEAN
P.O. BOX 148-5-56

Vol. 1 — No 36

MONTREAL, QUE., 4 AOUT 1945

Rédaction
1937, St-J

la conférence interprovinciale

SUCCÈS OU ÉCHEC

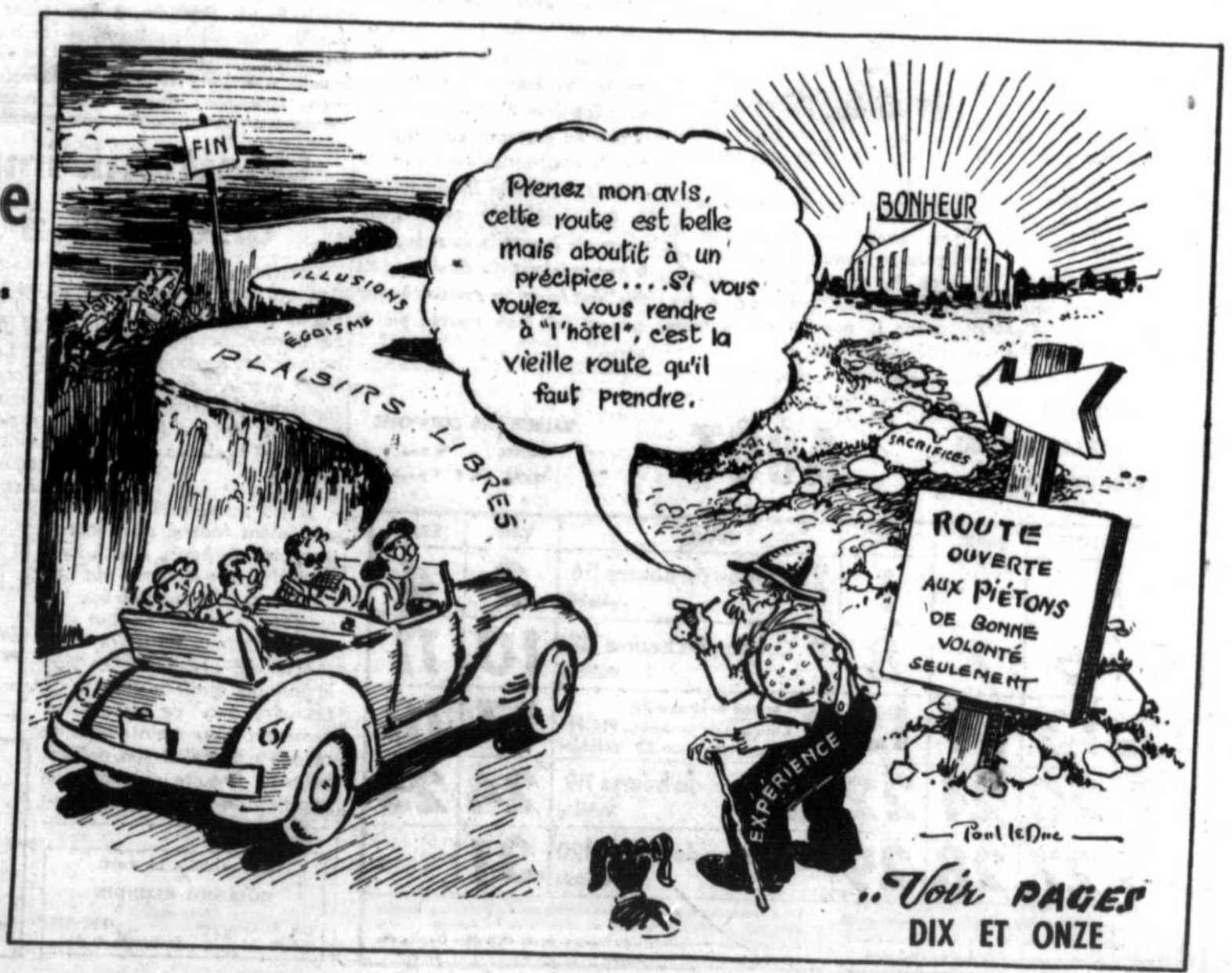
Voir pages 10 et 11

LE SEUL CHEMIN QUI NOUS Y MÈNE

Voir page 4

Sommaire

	Pages
...el aux ouvriers en construction	3
...ment fonder une co- ...pérative d'habitation	5
...est-ce qu'aimer? ..	6
...ralité?	7
...n médicaux aux ex- ...ilitaires	8
...ourrier de José	9
...re roman	13
...Royaux sont solides ...l'étranger	16
...me moque de la Polo- ...ne	18
...ccords Pétain- ...urchill	20
...on illustrée ..	21 à 24



— Paul Lesne —
.. Voir PAGES
DIX ET ONZE

A la conférence interprovinciale

SUCCÈS OU ÉCHEC ?

L'Hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, a donné les grandes lignes de la conférence interprovinciale qui s'ouvrira le 6 août.

La conférence s'ouvrira aux Communes par une déclaration de M. King. Un mémoire sera soumis. Il contiendra une série de suggestions. Chaque ministre lira la partie du mémoire qui regarde son département.

Ceci prendra une bonne partie de l'avant-midi et de l'après-midi et, le soir, M. King entretiendra les délégués au cours d'un dîner. Les chefs provinciaux feront des déclarations, soumettant diverses propositions.

On ignore combien de temps durera ce stage de la conférence. Lorsqu'il sera terminé, on formera tout probablement un comité de direction comprenant des représentants de toutes les provinces.

La première fonction de ce comité sera de dresser une liste de comités d'étude et de leur assigner des sujets de discussion qu'ils présenteront à la conférence générale. Après l'approbation de ces listes la conférence s'ajournera tant que les rapports des comités spéciaux ne seront pas soumis.

M. Saint-Laurent a déclaré que le gouvernement fédéral n'arrive pas à la conférence avec des intentions préconçues de changements constitutionnels.

On discutera des problèmes suivants: le niveau de l'embauchage, la sécurité pour le peuple canadien, un retour heureux à la vie civile pour les hommes et femmes qui ont fait la guerre.

Les délégués décideront de quelle façon ils aborderont leur travail. Le gouvernement fédéral, dit-on, n'a pas déterminé d'avance un programme défini.

"Nous désirons en venir à un accord, continue M. Saint-Laurent, mais nous ne croyons pas qu'aucun gouvernement fédéral puisse prendre l'initiative à moins qu'il n'y ait unanimité."

L'autonomie provinciale

Montréal, (E.S.P.) "Relations" dans sa livraison d'août conclut ainsi un éditorial consacré à la prochaine conférence-provinciale: "L'autonomie provinciale est et doit demeurer, en tout temps, en 1945 comme en 1941, la pierre d'angle de la Confédération, parce qu'elle est la sauvegarde des particularismes économiques, ethniques, religieux et culturels, qui font la richesse et la beauté de la patrie canadienne."

Oscar O'Brien chez les bénédictins

Saint-Benoît-du-Lac. — Oscar O'Brien, le directeur très apprécié du quatuor Alouette vient de revêtir l'habit bénédictin à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. M. O'Brien est connu de tous les radiophiles pour la vulgarisation des chants du folklore canadien-français. On lui doit plus de 400 arrangements de chants populaires. Les membres du quatuor, Jules Jacob, Roger Filiatrault, André Trottier et Emile Lamarre, assistaient à la vêtue.

On blâme Ottawa

Montréal. — Les contracteurs et les manufacturiers de matériaux de construction viennent de passer une résolution demandant que toute ingérence du gouvernement d'Ottawa dans la construction des logements projetés soit abolie. Ils ont prétendu être capables de construire des logements à un prix aussi bas que le gouvernement. Ce dernier, a-t-on dit, "doit laisser ce domaine à ceux qui ont fait leurs preuves par le passé."

Le Guatemala supprime le libre exercice de la religion

Mexico, (NC) — Il existe aucun pays au monde où l'Eglise catholique ait été soumise pendant aussi longtemps à des limitations et à des restrictions de toutes sortes. Au début de l'année, on annonçait une nouvelle constitution qui remplacerait celle de 1879 et qui donnerait justice aux catholiques. Cette nouvelle constitution vient d'être présentée et adoptée par le Congrès et elle laisse les catholiques dans une grande perplexité: elle diminue encore le peu de liberté que possédait l'Eglise dans l'exercice de son culte.

Le Guatemala est une république d'Amérique Centrale qui mesure 42.353 milles car-

Voyage d'un missionnaire au Pôle Nord

Montréal, 30 — (NC) Le Nascope, navire canadien qui vient de partir de Montréal pour ravitailler les postes de police de l'Arctique, porte à son bord un vétéran des missions catholiques du Pôle, le R.P. Prime Girard, oblat de Marie-Immaculée. Le Père Girard a fondé avec S.E. Mgr Turquetil, les missions esquimaudes, il y a 32 ans. Il a toujours vécu dans les missions jusqu'à ces dernières années où il a été obligé de les quitter en raison du "mal de neige" qui le rendait aveugle. Le Père Girard s'en va visiter au cours de l'été, ses confrères des missions arctiques.

rés avec une population de trois millions et demi. En raison des restrictions passées, il n'y a que 120 prêtres pour desservir la population en majorité catholique.

La criminalité juvénile diminue

Ottawa. — Le nombre total de jeunes délinquants qui ont comparu en cour par tout le Canada au cours de l'an dernier se chiffre à 11,554, comparativement à 12,225 en 1943, 13,802 en 1942, et 9,497 en 1939.

Ce déclin est surtout notable dans la province de Québec où la diminution atteint à 29.3 pour cent. L'Ontario, toutefois, a vu sa criminalité juvénile augmenter de six pour cent

pour la même période. La Nouvelle-Ecosse et le Manitoba sont avec le Québec les seules provinces où la criminalité ait subi une baisse.

Les comparutions dans toutes les provinces au cours de l'année pour délits graves se chiffraient par 6,529 comparativement à 6,494 en 1943, tandis qu'elles s'établissaient à 3,388 pour infractions mineures comparativement à 3,802 en 1943.

Moins de morts par la tuberculose

Ottawa, 27 — Le nombre de morts causées par la tuberculose, au Canada, a atteint son plus bas niveau l'an dernier. Alors qu'en 1943 le chiffre des victimes de la tuberculose était de 52.3 par 100,000 de population il n'était que de 48 en 1944, soit une diminution de 425 morts sur l'année précédente.

La Saskatchewan a enregistré la moyenne la plus basse avec 25.3 tandis que Québec atteint 75. La plus importante réduction a été notée dans la Nouvelle-Ecosse où la moyenne

est tombée de 68.7 à 58.7 et dans le Québec où elle est passée de 82.2 à 75.0.

Ontario arrive deuxième avec 26.9; Alberta troisième avec 35.7; Manitoba, 4e avec 51.2; N.-Brunswick, 5e avec 51.7; Colombie Britannique, 6e avec 55.3; N.-Ecosse, 7e avec 58.7; I.-P.-E., 8e avec 63.7; Québec, 9e avec 75.

Le nombre des morts a toutefois augmenté au N.-B. et à l'île du P.-E. La moyenne de l'île du Prince Edouard, en 1943, était de 46.2 et celle du N.-B. de 48.6.

A l'école de formation sociale

Montréal (E.S.P.) — Plus de trente hommes et jeunes gens ont participé, du 20 au 26 juillet dernier, à la troisième session annuelle de formation sociale, organisée par l'Ecole Sociale Populaire, à Boucherville. Sept diocèses étaient représentés. Prêtres, journalistes, hommes d'affaires, industriels, ouvriers, agriculteurs, fonctionnaires

civils ont étudié ensemble le problème que présente la SUBSISTANCE DU TRAVAILLEUR, père de famille, et recherché sa solution d'après les enseignements de l'Eglise.

Plusieurs chefs syndiqués assistaient à cette session, mais le groupe le plus nombreux était celui des jeunes. On y remarquait des dirigeants de l'Action catholique, des Jeunes Laurentiens, etc.

Questions importantes discutées à Ottawa

Ottawa. — La première question qui sera discutée sera le retour au Canada de nos forces armées, pour les loger, leur trouver des emplois et assurer leur avenir. Aussi sera-t-il question de sécurité sociale, pensions de vieillesse, assistance médicale et réforme de prisons.

Si les propositions du gouvernement fédéral sont acceptées, les délégués concluront peut-être une entente sur les besoins du Canada et sur les mesures à prendre pour les remplir et pour les défrayer.

L'un des problèmes les plus importants que l'on tentera de résoudre sera de déterminer comment l'on maintiendra le revenu national à son présent niveau. Ensuite viendra la question de savoir quels servi-

ces relèveront de la juridiction du fédéral et des provinces, et s'il sera nécessaire d'amender la Loi de l'Amérique du Nord. Le comité le plus important s'occupera des ententes financières et déterminera les domaines qui relèveront des provinces et ceux qui tomberont sous la juridiction du gouvernement fédéral.

CALENDRIER

DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

AOÛT

VALEUR DES COUPONS

BEURRE - 1/2 livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
			1	2 Coupon de beurre 116 Valable	3	4
5	6	7	8	9 Coupon de beurre 117 Valable	10	11
12	13	14	15	16 Coupon de beurre 118 Coupons de conserves P14-P15 Coupon de sucre 62 Valables	17	18
19	20	21	22	23 Coupon de beurre 119 Valable	24	25
26	27	28	29	30 Coupon de beurre 120 Valable	31	

Les coupons de rationnement de beurre, numérotés de 90 à 115 ne seront plus valables pour l'achat de beurre après le 31 août, soit par les consommateurs ou l'industrie.

Les marchands ont jusqu'au 14 septembre pour déposer ces coupons dans leurs comptes de banque de coupons ou les échanger contre des certificats de transfert de banque. Après cette date ces coupons seront périmés pour tout usage.

HOMMAGES A LA L.O.C.
de
ROLLAND BLONDIN
TAILLEUR
245 St-Georges Tél. 537
M-5-45 St-Jérôme, P. Qué.

WILFRID PRUD'HOMME
PHARMACIEN
Ordonnances de messieurs les médecins
notre spécialité
341 rue St-Georges Tél. 558-558
St-Jérôme, P. Qué.
M-11-45

Avec les hommages de la
FERRONNERIE
A. LANGLOIS LTEE
508 St-Georges, Tél. 5
St-Jérôme, P.Q.
M-5-45

Appel aux ouvriers en construction

Le ministre du Travail, M. Mitchell, a annoncé une campagne entreprise par le Service national de placement pour le retour des ouvriers en construction à l'industrie du bâtiment. Il s'agit de favoriser la construction d'habitations.

M. Mitchell disait que les emplois dans la construction d'habitations sont rares dans tout le Canada. Il n'y a pas seulement pénurie de menuisiers. Dans plusieurs régions, il faut aussi d'autres catégories d'artisans et d'ouvriers en construction.

"Malgré la présente urgence de la situation quant au logement — surtout quant aux habitations pour les ex-militaires — le ministère du Travail croit qu'avec la collaboration des travailleurs et des entrepreneurs en construction l'on pourra résoudre le problème," disait le ministre. "Nous prions les entrepreneurs d'aider en signalant aux bureaux de placement leurs besoins en fait de main-d'oeuvre. Nous pressons les ouvriers, habiles ou expérimentés aux travaux de construction de logements, et qui travaillent présentement dans d'autres industries de retourner immédiatement à des

emplois dans la construction d'habitations."

On a annoncé récemment vriers en construction présentement dans d'autres emplois essentiels des permis qui leur permettront de retourner à la construction.

Le ministère du Travail est à faire des relevés pour coordonner les renseignements sur la pénurie des logements et le manque d'ouvriers en construction. Le ministre du Travail déclarait que le présent appel s'adresse aussi aux travailleurs dans la fabrication de matériaux de construction. Le ministère demande aux patrons de donner aux bureaux de placement des indications précises sur leurs besoins — et aux travailleurs de retourner à leur ancien emploi dans la production des matériaux de construction en s'inscrivant immédiatement aux bureaux du Service national de placement.

L'union ouvrière seule solution

Que les ouvriers s'unissent et votent. Qu'ils prennent dans leurs mains, l'oeuvre de leur propre défense.

Montréal, 3. — Nombreux ont actuellement les plans à l'étude pour venir en aide à l'ouvrier dans l'après-guerre. Au cours du conflit qui vient de se terminer en Europe, les chefs alliés ont invité leurs sujets à tout faire pour vaincre les puissances de l'axe les assurant que nous combattrions pour un monde meilleur. Les ouvriers n'ont pas oublié ces promesses. Nombre d'entre eux toutefois croient qu'il serait vain de tout attendre des gouvernements. C'est l'idée qu'exprime un des rédacteurs du journal "Labor" de Washington, dans une lettre qu'il adresse au directeur de cette publication.

"Presque tous les jours, dit-je, je prends connaissance de nouveaux plans en vue de protéger les ouvriers après que la guerre sera terminée. A mon humble avis, il n'y a qu'un plan qui vaille la peine d'être considéré: nous devons renforcer les unions et marcher avec elles dans le succès comme nous l'insucés. J'appartiens aux unions depuis 40 ans. Pratiquement

tout ce que j'ai pu obtenir au point de vue économique, je le dois à mon union.

"Comme de raison, il nous faut une législation ouvrière, mais considérons ce qui nous arrive lorsque son administration est placée entre de mauvaises mains.

"Je répète: Rendons fortes nos unions, n'oublions point de voter au jour des élections, et tout sera bien en notre pays."

Pensées

Dans le mépris, ainsi que dans l'amour, la sincérité parle peu et bas. (Dépret)

Il y a des individus auxquels nul ne se souvient d'avoir jamais entendu dire un mot qui ne fut inutile. (Dépret)

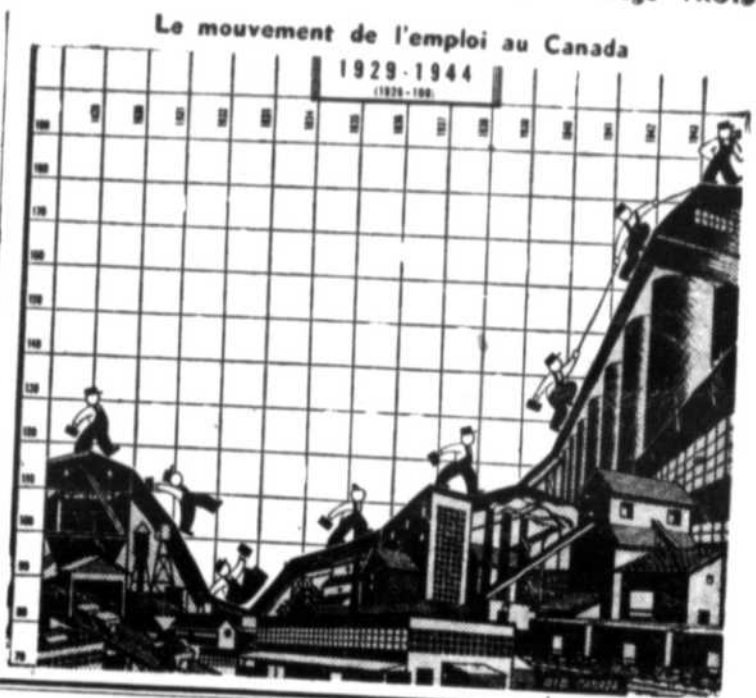
Un grand nombre de gens nous excuseront de ne pas suivre leurs pensées; mais point de ne pas écouter leurs phrases. (Dépret)

Très souvent, il arrive que l'on est plus blessé par certaines défenses que par certaines attaques. (Dépret)

Unions ouvrières en Allemagne

Londres (CIP) La Fédération des unions ouvrières libres d'Allemagne a annoncé qu'elle se compose maintenant de dix-sept fédérations d'unions ouvrières. Toutes semblent vouloir s'étendre par toute l'Allemagne bien qu'actuellement elles ne se recrutent que dans la région locale de Berlin. Voici les noms de ces fédérations: Fédérations des Unions des métiers du bâtiment, des ouvriers du textile, des mineurs, des employés des industries chimiques, des employés d'usine, des métiers graphiques, des employés de bois, des cheminots, des employés des Postes et Télégraphes, des employés des communications, des agriculteurs, des employés de cuir, des employés des industries métallurgiques, des employés des entreprises et administrations publiques, des employés du commerce et de bureau, des techniciens et contremaîtres, des employés de théâtre.

Ces unions ouvrières semblent ouvertes à tout employé sans distinction d'opinion politique ou religieuse. Avant Hitler, il y avait trois groupes d'unions ouvrières bien distincts: Les unions "Libres" (social-démocrates), les syndicats chrétiens (catholiques et protestants), et les unions Hirsch-Duncker (le groupe le plus ancien mais le moins considérable qui se rattachait au libéralisme politique).



195 conflits industriels en cinq mois

Ottawa, 3 — Les Conseils des Relations ouvrières en temps de guerre, national et provinciaux ont référé, pour règlement, au ministère du Travail, 195 cas de conflits industriels durant la période de février à juillet 1945.

Les Règlements sur les Relations ouvrières en temps de guerre, établis par le C. P. 1003, le 17 février dernier, prévoient que les parties à un conflit industriel qui ne réussissent pas à s'entendre peuvent référer la question au Conseil des Relations ouvrières

approprié, lui demandant de s'occuper du différend en vertu des dispositions que contiennent les Règlements

Les préposés à la conciliation ont effectué un entente dans 50 cas; ces Commissions ont été établies par le ministre fédéral du Travail. Jusqu'au 1er juillet, les Commissions de conciliation avaient soumis des rapports sur 74 cas. En 13 occasions, on a conclu une entente pendant que les Commissions siégeaient et dans 14 dirréréfends, l'accord fut conclu à la suite de démarches des Commissions. Au 1er juillet, on n'avait pas encore conclu d'entente dans les 48 cas qui restaient.

Au commencement du mois de juillet, 41 Commissions de conciliations fonctionnaient encore mais n'avaient pas encore fait de rapport.

Les 195 cas soumis à la conciliation ne forment qu'une faible proportion des conflits survenus entre patrons et ouvriers. Le plus grand nombre des cas ont été réglés par des conventions collectives ou par négociation directe entre employeurs et employés, sans recourir à l'assistance prévue par les règlements en fait de conciliation.

Vaccination pour les enfants

Aucun cas de variole depuis 1930

Montréal, 2 — Le service municipal de santé rappelle aux parents qu'aucun enfant ne peut être admis à l'école sans avoir été vacciné contre la variole (picote). Cette formalité est rendue obligatoire par la Loi d'hygiène de Québec et un règlement de la ville de Montréal. Tout enfant qui ira en classe en septembre, devra donc posséder un certificat de vaccination suivant la formule légale, sans quoi les autorités scolaires ne pourront l'admettre.

Le Dr. Adélar Groulx, di-

recteur de santé, a tenu à souligner que c'est grâce à la vaccination obligatoire chez toutes les classes de la société que la variole a été chassée de Montréal et de la province. A Montréal, nous n'avons enregistré aucun cas depuis 1930, et aucun décès depuis 1918.

Le service de santé demande la coopération des parents, et les invite à ne pas attendre à la dernière minute pour s'acquitter de ce devoir. Il les invite à se présenter chez leur médecin de famille ou dans un des bureaux de vaccination.

Gérard Groulx

Epicerie de choix licenciée
Serve-vous-même.

Faites le tour de notre magasin en vous servant vous-même.

3094, Déglise coin Green
WE. 0323.

M-9-45

Arbour & Dupont Ltée

IMPRIMEURS — RELIEURS
GRAVEURS

429, Est. rue LaGauchetière

Tél. HA. 3271

Montréal

SERVICE DE VAISSELLE
35 DESSINS ATTRAYANTS
POUR 6-8-12 PERSONNES \$15.00 à \$80.00

LAMPES TORCHERES
SPECIAL \$17.50 A \$45.00

JOLIS CENTRES DE TABLE

FLEURS EN CIRE

et 2 chandeliers aussi en forme de fleurs
choix de couleurs \$1.50 à \$6.25

Miroirs de table \$1.00 à \$3.50

Livraison partout au Canada sur réception d'un mandat postal.

H. C. GREGOIRE LTEE
1371 EST, STE-CATHERINE CH. 2105*

POUR TOUTES OCCASIONS CADEAUX EXCLUSIFS ET VARIÉS PARMIS NOS IMPORTATIONS

LIVRAISON PARTOUT AU CANADA SUR RÉCEPTION D'UN MANDAT POSTAL.

FERME À 6 HEURES LE SAMEDI

HENRI - N. BORDELEAU
OPTOMETRISTE

soir sur rendez-vous
9 h à midi - 2 à 7 p.m.
HArbour 1495

3423, rue St-Denis,
(près Sherbrooke)
Montréal

Le FRONT OUVRIER

POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN

Ce journal est la propriété du Centre Social Ouvrier et n'engage que sa direction

1037, rue SAINT-DENIS, MONTREAL 18, LA. 4131

Imprimé aux ateliers de "Montréal-Matin" 1124 est, rue Marie-Anne, Montréal 34.

REDACTION:

Aimé Carboneau, Gracia Gaudet, Joseph Pelchat, Laurette Larivière

Administration Pierre Gauthier
Circulation Raymond Langlois
Publicité Alphonse Bégin

ABONNEMENT: Au Canada \$2.00 par année; Aux Etats-Unis \$3.50

MONTREAL, QUE., 4 AOUT 1945

Éditoriaux

L'aide à l'apprentissage

L'apprentissage passe présentement par une crise très sérieuse. Le développement extraordinaire de la machine en est la principale cause. Les deux guerres, celle de 1914-18 et la présente qui n'est pas encore terminée, ont provoqué une telle perturbation dans le monde industriel et ouvrier que nous n'avons pu encore nous adapter au nouveau régime. Un grand nombre d'ouvriers, à la suite des deux guerres, de spécialisés qu'ils étaient, sont devenus fatalement des ouvriers non qualifiés. Il leur sera très difficile de trouver de l'emploi selon leurs aspirations, leurs goûts et leur préparation technique.

La Législature du Québec, à sa dernière session, a passé une excellente loi dont le but est l'AIDE A L'APPRENTISSAGE. La loi, présentée par M. Barrette, tend à aider à l'adaptation et à la réadaptation des accidentés du travail, des blessés de guerre et des infirmes. A la demande d'au moins dix personnes, le gouvernement peut autoriser la création d'un CENTRE D'APPRENTISSAGE. Même si cette loi ne couvre pas toutes les catégories d'ouvriers, on doit louer le gouvernement d'avoir fait passer cette législation. Nous espérons que le gouvernement étendra sa loi à tous les ouvriers. Les jeunes surtout ont tous besoin d'être aidés dans l'apprentissage et la connaissance d'un métier. Cette loi a cependant une lacune. Nous aurions aimé que le Conseil de l'Instruction Publique ait un mot à dire dans la question de l'apprentissage. Comme cette loi pénètre quelque peu dans la sphère de l'orientation professionnelle, partant de l'éducation, il nous semble que le Conseil de l'Instruction Publique devrait détenir certains pouvoirs dans l'exécution de cette loi. Sinon, elle constitue un danger qui peut nous acheminer vers l'école neutre.

Joseph PELCHAT

Collaborons, n'abdiquons pas

M. King déclarait récemment qu'il voulait faire de la prochaine conférence interprovinciale un véritable succès. Toute le monde le désire. Mais qu'entend M. King par "véritable succès"? Ne serait-ce pas, par hasard, un succès "centralisateur"? On sait qu'à maintes reprises, il a demandé la collaboration des provinces. Mais sa façon de se comporter envers elles indique trop clairement que, dans son opinion, il n'y a qu'une façon pour celles-ci de coopérer avec le fédéral: abandonner graduellement leurs prérogatives constitutionnelles au profit d'Ottawa.

M. King prend pour tactique de mettre soudainement les provinces devant le fait accompli. On sait, par exemple, qu'en vertu de la constitution, les provinces jouissent d'une juridiction à peu près exclusive au point de vue ouvrier ainsi qu'en matière de sécurité sociale. A la faveur de la guerre, M. King envahit les deux domaines. Et il ne paraît pas facile de l'en déloger.

Pourtant les gens bien au courant de la composition géographique aussi bien qu'éthnique de notre pays admettent qu'une législation ouvrière uniforme est tout simplement un non-sens et que les mesures de sécurité sociale passées par le fédéral, en vue probablement de se faire du capital politique, sont également injustifiables et à plus d'un titre. Tout d'abord elles sont par trop coûteuses, vu l'immense bureaucratie qu'elles supposent, et deuxièmement elles sont trop rigides pour convenir aux besoins et à la philosophie propre à chaque

Les peuples en scène

Vaudeville ou tragédie?

Le spectacle d'une France qui se déchire. — Pétain, rançon du salut de la France-Maçonnerie et communisme à l'oeuvre.

Ce spectacle auquel je continue d'assister avec la foule des curieux se modifie soudain, pendant la silencieuse réunion des trois de l'Escouade.

Subitement, un jeu de lumière macabre est dirigé sur une femme qui se dresse sur la scène devant les trois: qui est-elle? Comment la décrire? Elle porte un bonnet phrygien... elle est enveloppée des trois couleurs bleu, blanc, rouge; elle a sur son côté, une épée au fourreau; elle tient en main une dague dont elle se frappe, en dansant la carmagnole.

Elle est dans un état de surexcitation. L'un des trois, face rebondie, le cigare à la bouche, rendant plus malicieux encore son sourire, lui tient une coupe de champagne marquée des "Deux Gaules" puis, un autre à la moustache provocante, aux regards abrutis lui offre un verre de vodka marque "Victoires".

Nous voici devenus, dans le mystère de cette pièce, les spectateurs émus d'une danse macabre, ou dans l'ivresse de sa libération, la France se frappe à coups de poignard, heureuse du sang qu'elle verse dans sa folie.

Et nous ne pouvons nous empêcher de penser alors que les événements qui se passent actuellement en France sont bien renfermés sous ce symbole.

La surexcitation de cette France délirante, malgré ses guenilles et malgré sa maigreur, c'est bien la situation présente du peuple français.

Cette danse macabre, nous rappelle les scènes tragiques de la Grande Révolution, celle qui s'amorce aujourd'hui et qui battra son plein dans quelques mois ou dans quelques années.

Certains croient que c'est un numéro de vaudeville comme il y en a dans les théâtres américains. Leurs regards s'amuse de cette frénésie. D'autres ont l'envie de pleurer en pensant que cette déchirance rejallit sur tous ceux qui parlent fièrement son verbe.

Pétain a aimé la France pour elle-même et il s'est offert à la résistance passive pour sauver son peuple.

D'autres ont fait de la résistance active pour aider la Russie soviétique. Nous avons eu un échantillon de cette résistance chez nous. Les communistes n'ont voulu accepter

notre participation à la guerre que lorsque la Russie attaquée par l'Allemagne demandait du secours aux alliés... La résistance communiste n'a pas été un sursaut patriotique, elle a été l'hommage du courage des Français à une nation qui les avait déjà salement trahis. Elle se comprend mieux aussi quand on rappelle que Pétain a déclaré hors la loi, la franc-maçonnerie et le communisme.

On pouvait croire que ni l'un ni l'autre ne se tireraient pour battus. Ils ont élevé sur le territoire français leur résistance sourde à l'ennemi; mais aussi et surtout au gouvernement de Pétain.

Aujourd'hui le procès de Pétain est la revanche des deux condamnés. La France de 1936, n'avait pas eu le courage d'accomplir cette oeuvre de salubrité publique.

Aujourd'hui elle est enchaînée de nouveau par un convent maçonnique tout puissant et par un front populaire qui garde toujours son chef, Thorez.

Toute la petite marmaille des petits politiciens en culotte rouge parade aujourd'hui et leur témoignage ressemble au "ce n'est pas moi m'sieu" du petit gars pris en faute.

Et cependant, toute la politique d'il y a 2 ans fut une marche vers la défaite.

Action maçonnique sur les lois, reprises de l'anticléricalisme et rupture de l'union sacrée.

Action néfaste du syndicat des instituteurs sur la conscience et sur le patriotisme des petits Français; enseignement aux écoliers de la responsabilité de la France dans la guerre de 1914.

Action dissolvante du Front Populaire né de la franc-maçonnerie avec à sa tête pour être bien sûr que le programme serait rempli, le juif Léon Blum; propagation des grèves, arrêt de la production; envoi contre l'Espagne catholique des quelques avions dont le pays disposait et qui auraient si bien servi en 1940.

Les journaux ont mis des noms en vedette... Nous qui n'avons pas d'attaches maçonniques ni communistes au gouvernement provisoire, sans vouloir blanchir complètement le régime de Vichy nous les clouons au pilori, comme des malfaiteurs, pour tout le mal qu'ils ont fait et font encore à la France, à cette France que nous ne cessons d'aimer.

groupe racial. Ce second point de vue est particulièrement bien illustré par la défectueuse loi des allocations familiales.

M. Drew le reconnaissait, l'an dernier, quand il proclamait que "nous d'Ontario devrions organiser, diriger nos propres services sociaux." L'ex-premier ministre de la Colombie canadienne, M. Patullo, vient d'abonder dans le même sens. L'attitude de M. Duplessis est aussi bien connue.

Mais actuellement les provinces sont impuissantes puisqu'elles n'ont pas le moyen de financer de telles entreprises. Elles ont cédé à Ottawa de nombreuses sources de revenus. A la dernière session provinciale du Québec, M. Duplessis s'est fait autoriser à négocier avec le fédéral en vue d'obtenir le retour de nos droits en matière de taxation. Il devrait batailler ferme en ce sens lors de la prochaine conférence. Nous devons redevenir maîtres de notre législation sociale.

Il y a moyen de collaborer tout en restant dans sa sphère, tout en respectant la juridiction d'autrui. Certains projets d'après-guerre exigent une étroite collaboration. Des ententes sont donc souhaitables qui éviteront le double emploi et le gaspillage. Nous exprimons pourtant le voeu qu'Ottawa et les provinces puissent collaborer dans les cadres de la légalité et de la constitution. Collaborer, nous en sommes, abdiquer, jamais.

Vincent PRINCE

à qui seule nous avons donné des preuves de notre amour et qui meurerons toujours malgré la chance possible, plus attachés jamais à son verbe et à sa pensée pour les garder dans leur tradition chrétienne, source de sa grandeur et de la nôtre.

Faut-il que cette pièce soit un mélange de tragique et de bouffon. Etouffé d'un rire violent, à la fin de la France, Churchill s'est aviné près d'une porte... Il a eu le vertige, il est tombé dans les bras de M. Attlee. M. Churchill est maintenant invalide, il ne remontera pas sur la scène internationale... Les trois de l'escouade devront engager un acteur nouveau. Ce sera M. Attlee. Nous verrons son comportement dans cette pièce.

Gaston LEURY



En Angleterre, les ouvriers ont retroussé leurs manches et pas le balai.

Et c'est Churchill qui a été payé.

Ou les Anglais ne sont pas fins que les Canadiens, ou Churchill n'est pas un homme d'Etat de la taille de notre King.

De toutes façons, nos ressources naturelles vont être développées enfin!

Avec la nationalisation d'un tas de nécessités chez eux, les Anglais pourront libérer leurs capitaux et les placer chez nous. Quelle bénédiction!

Ca va créer des places de "job man" pour les émigrés et des "jobs" de manoeuvres pour les nègres. Chacun sa compétence, forbrice!

Le roi Farouk, d'Egypte, est sage. Lui, au moins, sait le compte d'un conseil reçu!

L'Ambassadeur britannique qui lui avait "fortement conseillé" de nommer Nahas premier ministre Farouk, pas faraud pantoute, s'est empressé de le faire.

Il faut dire que le dit comte tirait sa force des mitrailleuses des chars d'assaut qui venaient d'enfoncer les portes de son palais.

Les entrepreneurs en bâtiment ne veulent pas que les gouvernements leur fassent concurrence dans la construction de logements à bon modique.

Pourquoi tout ce flia flia? Ni uns ni les autres n'en construisent!

A moins que \$40.00 par mois pour 3 pièces soit un loyer modique. Pato, mon défunt toutou, payait rien du tout dans sa niche. Et elle était tout aussi spacieuse!

Ce doit être plutôt le fameux projet des 900 logements qu'on devait construire à Montréal en 1942. Au moins, il a pu faire des plans le projet, depuis tout le temps qu'il couve!

Pour une reconstruction sociale

Comment fonder une coopérative d'habitation

La législation de notre province permet d'organiser des groupements privés en vue de la création d'habitation coopérative. La "Loi des Syndicats Coopératifs" (S.R.Q. 1941, ch. 290) pourvoit à l'existence des coopératives. Passons sommairement en revue les principaux pas à faire pour établir une coopérative d'habitation.

Groupe fondateur

Le rôle du groupe fondateur sera double. Il formera en premier lieu le cercle d'étude pour juger l'opportunité du projet, faire les recherches, et les études préliminaires et effectuer certaines réunions ou démarches nécessaires à la fondation d'une société. Quelques-uns des fondateurs, ordinairement cinq, constitueront le comité provisoire. Son principal rôle est de voir au recrutement des membres, de préparer les règlements, au moins dans leurs grandes lignes, de répéter certains sondages en ce qui regarde le site et les possibilités de crédit, et de préparer enfin l'assemblée de fondation.

Fondation

Les fondateurs doivent suivre la marche générale que voici: tout d'abord, se mettre d'accord sur un type de coopérative (coopérative d'habitation ou de logement). Puis ils doivent signer des bulletins de souscriptions. On utilise la formule officielle. Cette formule portant noms, adresses, professions, nombre d'actions souscrites, sera signée en trois exemplaires: une pour le Secrétaire de la Province, la deuxième pour le greffier municipal et la troisième pour les archives. Enfin intervient la convocation des sociétaires pour une assemblée générale constitutive dont l'ordre du jour comprendra:

1o vérification de la déclaration de société et lecture de l'accusé de réception du secrétaire provincial et du greffier municipal.

2o nomination des administrateurs et des commissaires de surveillance.

3o approbation des statuts, constitution définitive de la coopérative et questions accessoires.

Cette réunion opère sous l'autorité du bureau provisoire; le procès verbal de cette séance est rédigé par un secrétaire nommé par l'assemblée.

Du nouveau

Enfin, il faut désormais publier la société. En effet, à la dernière session, la législature amenda la Loi des syndicats coopératifs. Le bill 70 précise à quel moment une nouvelle coopérative existe comme corporation. Il décrète qu'une société existe et jouit de la personnalité civile à compter de la publication de l'avis de sa constitution dans la Gazette officielle de Québec. Cet avis est publié aux frais de la coopérative.

Moyennant l'accomplissement de tous ces rites administratifs, dont vous trouverez plus amples renseignements dans le numéro spécial de la revue "Ensemble" sur l'habitation, la nouvelle coopérative possède son statut légal et peut maintenant agir.

François LAFLEUR



La légende du miracle des avoines

Sainte Radegonde, fille de Berthaire, un chef franc, naquit en Thuringe, pays de Germanie, en 521. Faite prisonnière à l'âge de huit ans par Clotaire 1er, roi des Francs, qui avait tué son père, elle fut amenée en captivité par son ravisseur. Celui-ci, frappe sans doute par son esprit et par sa beauté précoce, la fit élever en Gaule, dans le château d'Atis, en Vermandois; il lui fit donner une éducation soignée et l'épousa.

Clotaire se montra un époux brutal, infidèle, cruel. Pour s'assurer la couronne de Thuringe, il fit périr un frère de sa femme. Alors Radegonde, qui avait cherché en vain à amener son époux à des moeurs meilleures, à une conduite plus digne et à des sentiments plus chrétiens, se décida à se séparer de lui. Elle se retira à Noyon, en Haute Picardie, où elle obtint, à force d'instances, que l'évêque, saint Médard, la consacra à Dieu. Puis elle s'enfuit à Orléans, gagna successivement Tours et Chinon et enfin, attirée par la renommée de

l'église de Saint-Hilaire, partit pour Poitiers.

Tandis qu'elle s'y rendait, poursuivie aux alentours de la ville par le roi, qui voulait la contraindre à reprendre la vie commune, elle passe près d'un champ qu'un paysan ensemencait d'avoine. "Si on vous demande lui dit-elle, si vous m'avez vu passer, vous répondrez que vous n'avez vu personne depuis que vous semiez cette avoine."

Et l'avoine de grandir et de pousser tout de suite si haut autour d'elle que la fugitive se trouva cachée et put ainsi échapper à la poursuite.

Laissée enfin libre par Clotaire de se consacrer à la vie religieuse, Radegonde, reine des Francs, se fixa définitivement à Poitiers où elle bâtit le monastère de Sainte-Croix dont elle fut la première abbesse et où elle mourut en 587.

(Extrait de "Normandie, Poitou et Canada français" de René Caillaud.)

MARCEL PELLERIN

Directeur de Funérailles

NOUVEAU SALON MORTUAIRE à la disposition du public

422 LINDSAY

Drummondville, Tél.: 2845

MINISTÈRE DU TRAVAIL DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

La Législation Ouvrière de la Province de Québec fixe des Standards de Travail consacrant

La liberté syndicale

Les négociations collectives obligatoires

L'extension juridique de la convention collective

La conciliation et l'arbitrage

Des salaires minima

La limitation des heures de travail

L'aide à l'apprentissage

Les bureaux de placement

La réparation des accidents du travail

Hon. Antonio Barrette

Ministre

Gérard Tremblay
Sous-ministre

J. O'Connell Maher
Sous-ministre adjoint

Doctrine Sociale pour tous

Les cours par correspondance...

Magnifique occasion de vous instruire.

- sur la nécessité, la notion et les principes de la Coopération
- sur les Caisse populaires
- sur les Coopératives d'habitation

Chaque cours comprend 12 leçons. Chaque leçon comporte un questionnaire qui doit être rempli, puis retourné au Centre social pour y être corrigé. Les leçons sont envoyées sur réception des devoirs. Un examen final termine chaque cours. Les résultats, s'ils sont satisfaisants, sont couronnés par un certificat.

Fort simples
très pratiques

absolument nécessaires

Demandez nos conditions concernant ces cours.

LE CENTRE SOCIAL

Université d'Ottawa - Ottawa, Ontario, Canada.

Intervention chirurgicale qui sortira de l'ordinaire

La science médicale accomplit de nos jours des progrès étonnants. Le cas d'une jeune fille, employée dans une usine d'aviation, sur la côte du Pacifique, pourrait bien entrer dans les annales médicales comme exceptionnel et come preuve des progrès remarquables de la médecine. Aujourd'hui, cette personne court une grande chance de recouvrer la vue, grâce à une opération délicate de la cornée.

Ce serait la première du genre faite sur la côte du Pacifique. Il s'agit de transplanter la cornée extraite de l'oeil d'une personne qui vient juste de mourir dans celui de la patiente.

Grâce à la générosité de ses compagnons de travail, la jeune fille peut maintenant s'offrir ce traitement coûteux. Apprenant qu'elle avait des chances de recouvrer la vue, ils passèrent le chapeau et ramassèrent \$1,600 qui serviront à couvrir les premières dépenses occasionnées par l'opération.



Réparations générales d'articles en cuir. VALISES SACOCHES ETC.

E. BEAUDOIN

MANUFACTURIER

FA: 0245 4005 Est Ontario MONTREAL

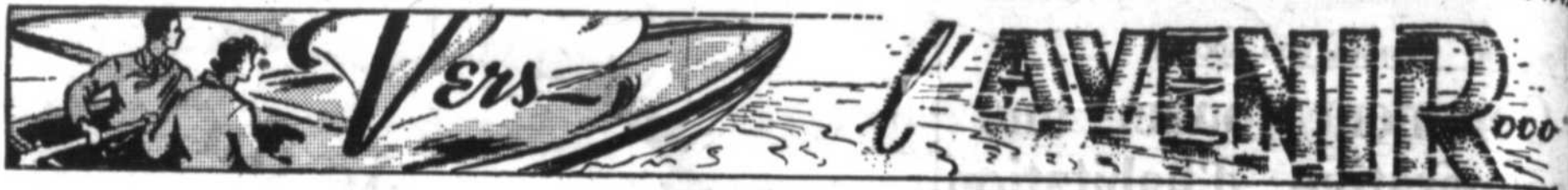
BENOIT & MATHIEU

MENUISERIE BIEN PRÉPARÉE — BOIS DE CONSTRUCTION ET PLANCHES MURALES DE TOUTES SORTES

1215, ST-TIMOTHÉE

MONTREAL

Tél.: PLateau 4851



Qu'est-ce qu'aimer ?

Les formes extérieures, les manifestations trop excessives de l'amour, ne sont pas toujours les meilleures preuves de l'amour.

L'amour est le don et le sacrifice de soi, par conséquent le don de son âme, plus encore que du corps, le sacrifice de ses goûts, de sa volonté.

Quand je vous dis de chercher une femme qui vous aime, je n'entends pas seulement par là une femme passionnée et plus ou moins consciemment voluptueuse, qui ne vous offre



et ne vous demande qu'un amour sensuel, ou même qu'un amour purement sentimental.

Cette expansion extérieure, ces relations matérielles sont une des conséquences de l'amour: elles sont naturelles et légitimes et jusqu'à un certain point souhaitables, mais elles sont une conséquence: la source originelle est plus haute, plus subtile, pourrait-on dire: c'est l'esprit et le goût du sacrifice, l'aptitude au sacrifice, le désir et la volonté bien fixes et bien continus de vivre pour les autres, de faire leur bonheur aux dépens du sien. C'est cette hantise de l'être aimé qui fait qu'on en a l'âme toute possédée, et que vraiment cet être vit en nous, oriente nos pensées, chauffe notre cœur, infléchit notre volonté, que je vous souhaite de rencontrer dans celle que vous choisirez. Car l'amour sensuel, né du caprice, tombe avec le caprice. Il passe vite avec la jeunesse ou les agréments extérieurs.

La vie d'amour n'est pas toute dans les baisers et les caresses. La vie conjugale impose d'autres devoirs et, pour les accomplir fidèlement, il faut autre chose qu'un amour à fleur de peau: il faut être pris et saisi d'amour à l'intime du cœur, aux profondeurs de l'être.

Par conséquent, l'homme doit être discret dans les témoignages d'amour qu'il réclame. Il n'a pas tous les droits.

HOMMAGES AUX FOYERS OUVRIERS

Paroisse
ST-JEAN-BAPTISTE
DE LA SALLE

M-10-48

Sa femme n'est pas une esclave, ni une chose dont il puisse user et abuser à son gré.

Il n'a pas tous les droits et il ne doit même pas aller au bout des droits qu'il a légitimement. Il ne doit pas dépasser la justice, mais il peut et il doit renchérir sur la charité. Il doit, lui aussi, aimer sa femme pour elle-même, et non pour lui seul.

("L'Idéale Fiancée" par Edward Montier)

Dans un regard

La beauté d'une femme est dans le regard. Le regard ne dépend pas de l'éclat des yeux, mais de celui du caractère et de l'intensité des sentiments. Dans un beau regard, il y a du rêve, de la ferveur. Il y a tout aussi bien une infinie douceur que de la force contenue.

C'est dans l'intimité que le regard a tout son charme. C'est là seulement qu'il est profondément sincère et transparent. C'est le

grand attrait de certaines femmes que le monde ne juge pas très belles et qui, pourtant, sont passionnément aimées; elles ont une profonde pudeur de leur vie intime. Devant les étrangers, leur regard est comme une veilleuse mais dès qu'on a su gagner leur confiance, capter leur cœur, l'expression intense de leurs yeux éblouit et retient à travers les années qui passent.

Bavasser

Le dictionnaire du Bon Langage a voulu nous aider à parler le français en y employant toutes les expressions nettes qui traduisent bien la pensée en voici un exemple pour traduire l'action des bavards.

Bavasser: Avoir la langue bien pendue, trop longue, défiler son chapelet, se faire l'organe, l'interprète, le porte-parole d'un clan, bavarder, jaser, dégoïser, jacasser, jaboter, crier sur les toits, corner les nouvelles, les colporter, les tambouriner, clabauder, caqueter, ébruiter, répandre, proposer, divulguer, commérer, casser du sucre sur le dos du prochain, papoter.

On n'a vraiment que l'embaras du choix.

M-10-48

Roland Dallaire

Photographie commerciale, groupes de familles, conventions, banquets, mariages.

Films développés en 2 heures

7208, rue St-Denis, Montréal

Tél. CRescent 6408

ALFRED CHARLAND

Epicier-Boucher
Fruits - Légumes

Ami du "Front Ouvrier"

FL 7122

5701 Eadie

Lait • Brevage • Chocolat • Crème • Fromage • Oeufs • Beurre

LAITERIE NOTRE DAME
Limitée

4101 est, rue Notre-Dame

AM. 2171

Humour

Mariage: Dîner qui commence par le dessert.

Maison qui change de direction: Sentence à vie dont la mort délivre.

Principale cause de divorce.

Amour: Seule maladie dont on ne veut pas guérir.

Fiancé: Prévenu qui a fait des aveux complets.

Aimer: Perdre du temps en pensant gagner du terrain.

Cours de préparation au mariage par correspondance

Pour obtenir des renseignements sur les cours par correspondance de préparation au mariage, remplir la formule suivante et l'adresser au Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, 125, Wilbrod, Ottawa, Ont.

Je désirerais suivre le cours par correspondance de Préparation au mariage. Auriez-vous la bonté de m'adresser, sans qu'il y ait aucune obligation de ma part, tous les détails concernant ce cours et les conditions de l'abonnement.

Ecrire en lettres carrées

Nom

Adresse

Date.....19.....

L'entraide est une source de succès

Les 5 frères

SANSOUCY

EPICIERS — BOUCHERS
FRUITS ET LEGUMES

SANSOUCY, ALBERT

3963 est, rue Sainte-Catherine FA. 3607

SANSOUCY, ALBANI

1497, rue Aird CI. 5254

SANSOUCY, LUCIEN

4810 est, rue Sainte-Catherine CI3048

SANSOUCY, ARTHUR

3995, rue Hochelaga CI. 2839

SANSOUCY, ROLLAND

6475 3e Avenue, Rosemont CR. 7340

5 magasins où le service est courtois



CHAPITRE XXX
Neutralité?

Après la réunion du C. E., on retrouve les deux frères, Bob et Fernand, à causer chez eux, à voix basse, pour ne pas éveiller la famille. Naturellement, la conversation porte encore sur la coopération.

—J'ai de la misère à avouer le deuxième principe que nous as exposé ce soir, dit Fernand.

—Je te comprends, répond Bob, moi aussi, j'ai eu de la difficulté à l'admettre, aux cours de coopération à l'Université. D'ailleurs, c'est loin d'être admis par tous les coopérateurs, ici dans la province, l'heure qu'il est.

—Ca ne me surprend pas, dit Fernand. Neutralité politique, ça je suis pour ça. Si on avait le malheur de faire entrer la politique dans les coopératives, la guerre prendrait, ça ne serait pas long, et il n'y aurait pas de coopération possible.

—Mais pourquoi la neutralité raciale? Tu penses pas que c'est un nid à chicane, mettre ensemble des gens de différentes races dans une même coopérative?

—Je ne dis pas qu'il n'arrivera jamais de désaccords, mais je pense que c'est un bon moyen de permettre aux gens de différentes nationalités de se connaître et de se comprendre. Si les deux principaux groupes ethniques du pays se connaissent mieux, Fernand, ça me convaincra qu'ils s'entendraient aussi beaucoup mieux et que le pays ne serait pas divisé comme il l'est en ce moment. Tu ne penses pas?

—Tu as peut-être raison. Tu comprends, moi, je n'ai pas grand'expérience pour me prononcer sur ces questions-là. Ce point-là, je pourrais l'admettre à la rigueur. Mais la neutralité religieuse, ça jamais je n'admettrai ça. On n'a pas le droit d'être neutre en religion.

—Mais, mon cher Fernand, qui te parle de neutralité religieuse?

—Bien ce n'est pas ça le deuxième principe d'une coopérative? Neutralité politique et raciale et non-confessionnalité?

—Tu as bien dit: non confessionnalité. Ce qui ne veut pas dire du tout neutralité religieuse. Je pensais pourtant avoir bien expliqué ça.

—En tout cas, je n'ai pas compris. Quelle différence mets-tu entre les deux?

—Neutralité religieuse, ça veut dire qu'on met toutes les religions sur le même pied. Tandis que non-confessionnalité, ça veut dire qu'on admet dans une même coopérative des types de différentes religions. Tu vois que c'est pas la même chose.

—Oui, je comprends.

—Et sais-tu pourquoi ce principe-là?

—Je ne vois pas très bien. —Bien, c'est pour permettre aux pauvres diables de s'unir pour se libérer des exploités.

—Mais tu ne vois pas un danger à ça, Bob?

—Si nos catholiques ne sont pas solides, oui. S'ils sont des vrais catholiques, non. A tout prendre, ça nous oblige à être assez solides pour répondre à la pensée du Christ sur nous: lui gagner des brobis qui ne sont pas encore de sa bergerie.

XXX

Il faut avoir un réel courage pour oser avouer de certaines peurs. (Dépret)

J'ai rencontré une jeune Française de la Résistance

Une entrevue intime. — Quelques faits de la Résistance. — L'arrestation. — La religion en prison. — Collaboration communiste.

Venue pour rencontrer la correspondante d'une de ses amies, c'est donc par ricochet que Mademoiselle Colette Langlois, une jeune Française de la Résistance est passée par nos bureaux. Agée de 22 ans seulement, cette jeune Guide de France nous est tout de suite sympathique. Mademoiselle Langlois possède un physique solide, un visage très expressif. Pendant deux années et demie, elle fut au service de la Résistance à titre d'agent de liaison entre le quartier général de l'armée clandestine à Paris et le maquis. Elle a raconté très simplement les faits les plus extraordinaires. Nous avons compilé quelques traits des plus piquants de notre entrevue pour le profit de nos lecteurs.

Nous avons tout d'abord demandé à Colette Langlois ce qu'on doit entendre par "maquis".

—Ah, voici, dit-elle. Le mot maquis vient d'un mot corse qui veut dire "brousse". Les bandits corses se cachent dans cette brousse pour assouvir leurs vengeances préméditées et échapper à toute poursuite. On disait donc qu'ils faisaient du maquis ceux qui, pour faire de la résistance, se cachent dans la brousse et les montagnes.

—Quelle a donc été l'attitude des mouvements de jeunes vis-à-vis l'occupation allemande?

—La résistance sous toutes ses formes. Dès 1940, les boches ont supprimé l'Action catholique et le scoutisme, mais tous les mouvements ont continué clandestinement sous d'autres noms, par exemple: Société de gymnastique ou de bienfaisance, etc. Jécistes et scouts ont organisé la résistance. Les jécistes ont cru que leur premier devoir était de suivre les hordes de jeunes déportés en Allemagne pour le travail obligatoire. Ils ont organisé sur place des sections d'usine et soutenu le moral. Une certaine proportion a joint le maquis.

—Quelle était la force du maquis?

—Très puissant dès 1942, l'organisation du maquis était complètement sur pieds dès 1943. Les maquisards ont retardé l'avance de l'armée allemande par des attaques aux moments les plus imprévus.

—Avez-vous déjà eu maille à partir avec la Gestapo?

—Ah! oui! fait rapidement mademoiselle Langlois. J'ai été arrêtée et emprisonnée deux mois et demi à la prison de Fresnes.

—Avez-vous manqué de prudence?

—Mais pas du tout. Je m'étais rendue à une réunion où nous étions six. Le capitaine qui devait nous donner des ordres était déjà arrêté par la Gestapo. Nous l'attendions et au lieu de le voir entrer, nous avons vu douze nazis armés. Ils se sont jetés sur nous, nous ont placés la face contre le mur, pour, ensuite, nous transporter au quartier général de la Gestapo et de là à la prison de Fresnes.

—On a dû vous interroger?

—Oui, je connais l'angoisse qui précède l'interrogatoire, ayant été questionnée la dernière. On avait torturé les autres avant moi.

—Quelles sortes de tortures faisaient-on endurer pendant l'interrogatoire?

—Le supplice de la baignoire, entre autres, était classique. On pendait le détenu par les pieds au-dessus d'une baignoire dans laquelle on faisait monter l'eau. Un médecin allemand tenait le pouls. Quand la personne perdait connaissance, on arrêtait pour la ramener à coups de fouet de nerfs

de boeufs. Quand elle était ramolée, on recommençait.

—Avez-vous subi ce supplice?

—Non, et je ne sais pas pourquoi.

—Dans la prison, aviez-vous la liberté de pratiquer votre religion?

—C'était difficile, mais possible. Nous avions, à Fresnes, un aumô-



Collette LANGLOIS

nier allemand vraiment chic. Ce prêtre mettait sa religion au-dessus de tout. Il avait la clef de nos cellules et pouvait circuler assez librement. Je l'ai vu confesser mes amis dans les corridors. Toutes les semaines, il nous apportait la communion dans nos cellules. Il a été très bon pour moi. Un jour, il m'apporta un mot de mes parents, à l'insu des Allemands, va sans dire. Ce mot était signé par maman... vous comprenez ma joie!

—Avez-vous la messe, à la prison?

—Oui, nous avions la messe tous les mois. Mais ça aussi c'était presque défendu. C'est-à-dire que les autorités immédiates fermaient l'oeil. Si le quartier général avait su cela, notre aumônier aurait été fusillé. Son prédécesseur l'avait été pour la même raison. Il nous demandait donc un silence rigoureux autour de ce fait.

—Quelle était en général, l'at-

titude des prisonniers vis-à-vis la religion?

—Tous avaient foi en Dieu. Tout le monde entendait la messe. J'admets que ça devenait pour eux une occasion de sortir de leur cellule... Une ancienne athée demandait elle-même la récitation du chapelet tous les soirs dans ma cellule. Au delà de cent jeunes Français ont été fusillés pendant que j'étais en prison. La veille de leur exécution, ils ont demandé qu'on leur chante l'AVE MARIA de Gounod.

—Quelle a été l'attitude des communistes? Qu'en pensent les catholiques de France?

—Nécessairement, je n'ai pas à vous dire que la fausseté de leur doctrine ne permet pas à un catholique d'y adhérer. Ils ont collaboré à la résistance. Ce sont des gens convaincus. J'ai vu un petit communiste mourir en disant: "Vive le parti communiste!", c'est bien dommage que leur idéal soit faux et illusoire.

—Quelle a été la résistance du peuple? —Les chefs ont été très actifs. Les masses ont aidé. Entre autres souvenirs, j'ai déjà traversé un pont gardé par les Allemands, cachée dans le voyage de foire d'un paysan. J'étais en mission. Il y a eu malheureusement les collaborationnistes...

—Que pensez-vous de l'avenir de la France?

—Je pense que la France sort de cinq années de guerre, qu'elle aura de dures luttes à subir encore et qu'elle s'en va malheureusement vers le socialisme sectaire. Deux partis semblent prendre du prestige: Les démocrates chrétiens et les socialistes...

—Quelle est votre opinion du Canada?

—Un Français est chez lui au Canada français. J'ai été très heureuse de m'y trouver. Je garde un excellent souvenir. Vous possédez un grand pays, très beau. Je me suis enrichie de belles expériences.

—Quand partez-vous, Colette?...

—Je repars jeudi le 26 juillet, à bord du VILLE DE STRASBOURG, à destination de Marseille! J'arriverai par le sud et je traverserai toute la France par l'intérieur, puisque j'habite Paris. Laurette LARVIÈRE

La vérité au sujet des salaires des textiles dans le Québec

Les plus récentes statistiques des salaires payés par l'industrie du fil à coton et des tissus, compilées par l'Office fédéral de la Statistique, apportent un démenti formel aux critiques injustifiées faites au sujet des salaires payés par les textiles dans le Québec. Prenant comme base le salaire hebdomadaire moyen payé le ou vers le 1er mars 1944, les statistiques du Gouvernement pour cette industrie établissent que l'ouvrier moyen des textiles du Québec gagne:

- (1) plus que l'ouvrier du coton de l'Ontario;
- (2) plus que l'ouvrier moyen du coton des provinces maritimes;
- (3) plus que l'ouvrier moyen du coton de tout le Canada.

Le salaire moyen payé par la Cie Dominion Textile à cette même date est plus élevé que le salaire moyen du Québec. Voici quels sont les chiffres:

QUEBEC	par semaine	par ouvrier
Prov. maritimes	22.89	"
Ontario	23.89	"
Tout le Canada	23.61	"
Dominion Textile Co. Ltd.	24.51	"

(chiffres, O.F.S.)

Ces salaires moyens comprennent les salaires des femmes et des commençants, mais ne comprennent pas les salaires des chefs de services, des vendeurs ou des employés du bureau chef.

LA Cie DOMINION TEXTILE Ltée

Christina J. Laframboise
FOURNISSEURS DE L.A.
J. O. C. — L. O. C.
Installation de
HAUT-PARLEURS
pour toutes occasions
RADIO SERVICE INC.
McGill College, Montréal
Lancaster 7700

OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Diplômé de l'université de Montréal
Prescription DES VERRES
SPECIALISTE
POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE
6761, SAINT-HUBERT 330, RUE SAINT-GEORGES
CA. 7616 ST-JEROME — TEL. 171

Service de nouvelles pour le Pacifique

OTTAWA, 25. — Trois officiers supérieurs du service des relations extérieures des forces armées canadiennes sont partis, dimanche, pour le Pacifique, afin d'y organiser le service des nouvelles pour le jour où les forces canadiennes prendront une part active aux opérations dans ce théâtre de guerre.

Ces officiers ont fait le voyage

sur l'invitation des autorités des Etats-Unis. On sait qu'un officier canadien-français des relations extérieures de l'armée, le major Placide Labelle, actuellement à Montréal, doit aussi se rendre dans le Pacifique.

Soins médicaux aux ex-militaires

Ottawa. — Parmi les soldats qui nous reviennent actuellement du front par milliers, nombreux sont les blessés et les invalides. Notre gouvernement a toutefois prévu le cas de ces ex-militaires malades et a pris des mesures en conséquence.

Ces vétérans auront tous les soins voulus. Le gouvernement fédéral a vu à ce que les traitements médicaux et les frais d'hospitalisation, s'ils sont rendus nécessaires à la suite de blessures subies en service, soient fournis en tout temps avec allocations.

Si les soins ne découlent pas de blessures en service, les soins et les allocations seront fournis durant un an, mais en ce dernier cas, la demande de-

vra être faite durant l'année qui suit la démobilisation.

En supposant même que ces soins médicaux ou ces frais d'hospitalisation ne deviennent nécessaires que deux ans après le licenciement le soldat pourra bénéficier de cette assistance gouvernementale. Dans ce cas l'ex-militaire pourra recevoir jusqu'à \$62.40, plus allocations pour les enfants et gratuité des traitements tant que la maladie durera. Pourvu que tous ces traitements soient la conséquence de blessure reçues outre-mer

Les soldats avant les civils

Dans le service civil

Ottawa. — Le Canada, vient-on de faire remarquer, possède déjà une loi exigeant que les ex-militaires domiciliés au Canada au moment de leur enrôlement et qui sont allés outre-mer, et que les pensionnés, où qu'ils aient servi, jouissent d'une priorité dans toutes les nominations faites par la Commission du Service civil, lorsqu'ils possèdent les qualités voulues.

En outre, on a pris des dispositions pour que, dans les travaux exécutés en vertu des contrats de guerre accordés par le Gouvernement, la priorité soit accordée aux anciens combattants.



Voici une photo du Vienna, le navire qui effectuait le transport des soldats canadiens entre Ostende, en Belgique et la Hollande.

Pensées

On pense avec délices, on écrit avec tendresse à des gens avec lesquels on ne saurait causer dix minutes sans se quereller. (Dépret)

Après les vrais gens d'esprit, je n'aime plus que les vrais bêtes. (Dépret)

Nous disons que les gens sont brusques, maussades, distraits; mais nous ne pensons jamais que peut-être notre conversation les ennue. (Dépret)

L'exagération des plus folles rumeurs cache ordinairement une vérité qui a déraillé. (Dépret)

Parmi ces assommants diseurs d'explications, il n'est jamais admis que les choses soient parce qu'elles sont ou doivent être. (Dépret)

Cordonnerie Populaire

Gérard Poirier
Spécialité :
Presse électrique pour semelles collées
Réparations de tous genres
Ouvrage garanti

SALON DE CIRAGE

477 Lyndsay — Drummondville

L'INSTITUTION QUI PRATIQUE LE CULTE DES DÉFUNTS

Ce n'est point mourir que perdre cette vie,

Bien que le corps par la mort soit vaincu;

Pourvu qu'on ait chrétiennement vécu,

La mort se voit par soi-même ravie.

(Pibrac.)

La Société Coopérative de Frais Funéraires
302 est, rue Ste-Catherine
7030, rue St-Denis
Tél.: PLateau 7-9-11

Pour les amateurs de l'avion

Un bureau de consultation fondé à Montréal. Emploi pour aviateurs.

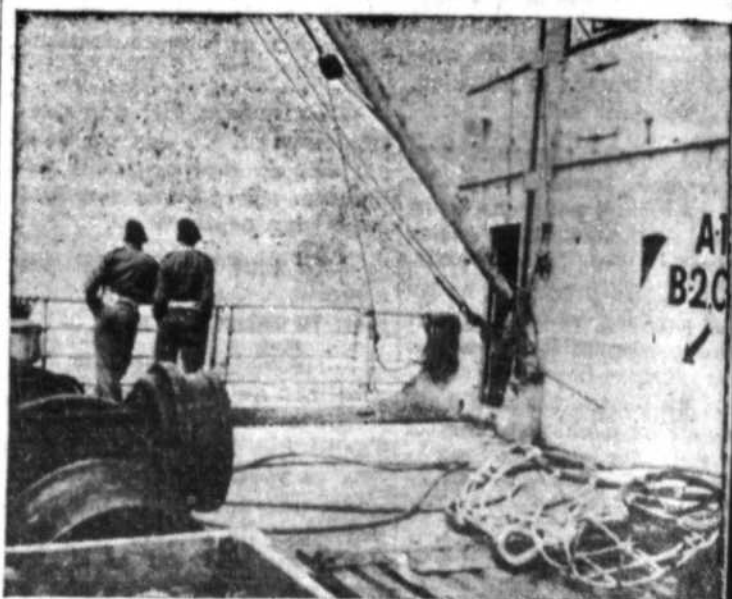
Montréal, 4. — Un bureau nouveau genre vient d'être établi à Montréal. On y donnera des consultations d'ordre pratique au sujet de tous les problèmes qui peuvent se poser à ceux qui s'occupent d'aéronautique et où l'on pourra au besoin trouver un équipage complet pour se faire piloter dans une envolée autour du monde. Le fondateur de ce bureau est M. Donald M. McVicar, un Canadien de Saskatchewan et ancien pilote du commandement du transport de la R.A.F. Ce bureau sera de caractère international. Il sera connu sous le nom de : "The World-Wide Aviation Consulting".

Le capitaine McVicar a déjà des représentants dans les deux Amériques, en Grande-Breta-

gne, aux Indes et en Australie. C'est la première entreprise de ce genre au Canada.

Cet aviateur canadien fonde en même temps une filiale, la World Wide Aviation Sales and Flight, qui s'occupera de trouver des avions pour les longues envolées commerciales ou d'agrément à travers le monde.

Le service offert par McVicar assure donc, d'une part, à ceux qui se consacrent déjà à l'aviation: pilotes, propriétaires d'avions, équipage, personnel "de terre", etc., des consultations sur leurs difficultés et même de l'emploi temporaire ou permanent et d'autre part à ceux qui devront recourir à l'aviation sans être eux-mêmes engagés, un avion, un équipage, un itinéraire rationnel, etc.



Ces deux soldats canadiens ont été photographiés sur le pont du Vienna.

Pour vos soldats

Des livres écrits par eux

- SOUS LES DRAPEAUX
- DANS LA MELEE
- VERS LA VICTOIRE

TROIS VOLUMES d'extraits de lettres des nôtres sous les armes au Canada et outre-mer.

TROIS VOLUMES que nos soldats liront avec plaisir, parce qu'ils y retrouveront leurs différents états d'âme.

TROIS VOLUMES essentiellement canadiens qu'on peut se procurer au prix de \$0.50 l'unité, aux

EDITIONS OUVRIERES

1037, rue St-Denis, Montréal, 18.

JARRY AUTOMOBILE, LTEE

Fernand Jarry, président

Ateliers de mécanique, de débrossage, de bourrure et de peinture les mieux outillés à Montréal.

Dirigés avec la collaboration des spécialistes de chaque département

4384, rue St-Denis, Montréal

PL. 8221

POUR CHASSER LES TOUX

SIROP MATHIEU

VAUT SON PESANT D'OR EN VENTE PARTOUT

Service de Pneus

Contribuez à l'effort de guerre

EPARGNEZ DE 50% à 75%

En faisant ressembler vos pneus

STADIUM TIRE SERVICE

1871 DELORIMIER CH. 8966
ALF. TURCOTTE PROP.

ATTENTION SPECIALE AUX MEMBRES DU CLERGE

LE COURRIER DE JOSÉ

L'adolescence, ce tournant difficile de la vie.

Q.—J'ai un grand garçon de 14 ans qui vient de terminer sa 8e année. J'ai toutes les misères du monde à le décider de reprendre ses études en septembre prochain. Croyez-vous qu'il y ait quelque possibilité de lui ouvrir un horizon où son avenir sera assuré?

MERE INQUIETE

R.—Votre garçon est à ce tournant difficile qui a souvent sur toute une vie une répercussion marquée. Je vous conseillerais de consulter un orientateur expérimenté qui pourra juger des aptitudes de votre garçon et lui indiquer les branches où il pourra mettre à profit les dons reçus de Dieu.

Toute personne intelligente peut faire dans la vie une oeuvre utile à elle-même à sa famille et à la société à la condition toutefois qu'elle se plaise dans son travail et que ce travail n'excède pas ses forces.

Votre grand garçon n'aime peut-être pas l'étude parce que peut-être il ne se sent pas chez lui dans le domaine intellectuel et qu'il se sent attiré par autre chose de plus conforme à ses aptitudes. Il ne faut pas s'en faire pour cela, votre fils peut très bien se débrouiller dans un métier. L'important, c'est la compétence qu'il apportera dans le travail qu'il se choisira. S'il sait y prendre intérêt, il aura plus de succès que beaucoup d'intellectuels non adaptés à leur travail. Bon courage donc, petite mère qui comprend si bien son devoir!

* * *

Q.—Est-ce qu'il y a inconvénient à servir de sa langue et même de ses dents pour décoller une hostie qui s'attacherait à notre bouche au moment de la communion?

R.T.

Illustre moraliste français né au Château de Montaigne en 1533. Rendu célèbre par ses "Essais" il fut remarquable par sa sagesse et son humanisme. Il mourut en 1592.

* * *

Q.—Connaissez-vous un procédé quelconque pour enlever les verrues?

R.—Quelques gouttes d'acide acétique (esprit de vinaigre) en application locale plusieurs fois par jour ont donné de bons résultats. A remarquer qu'il ne faut pas mettre sur la peau même cette solution beaucoup trop forte mais sur les verrues uniquement.

* * *

Q.—J'ai une paire de gants de chamols qu'il me faut nettoyer. Que me suggérez-vous?

R.—Tout simplement un bon lavage à l'eau tiède savonneuse. A remarquer que le savon ne doit pas être appliqué sur les gants mêmes. Rincer à une eau de même température. Etendre les gants au début du séchage à la longueur désirée. Au milieu du séchage étendre de nouveau car facilement le chamols tend à rapetisser.

Le frère Marie-Victorin, philosophe

Les journaux qui contiennent des idées n'ont pas manqué de souligner, vers le 15 juillet, le premier anniversaire du décès tragique du Frère Marie-Victorin. Pour sa part, M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", suggérait la FONDATION MARIE-VICTORIN, pendant approprié à la Fondation Edouard-Montpetit, qui permette — pour emprunter les propres termes de M. Héroux — "de faciliter la poursuite de l'oeuvre du savant, qui permette, non seulement aux contemporains immédiats, mais aux hommes de demain de s'associer à son oeuvre. Comme toujours, la pensée de M. Hé-

roux est excellente; nul doute qu'elle se traduira quelque un de ces mois prochains par la mise à pied d'oeuvre de ce monument spirituel, lequel compléterait admirablement le monument de pierre qui s'esquisse déjà. La Fédération des Anciens Elèves de la Congrégation à laquelle appartenait le Frère, paraît tout indiquée pour mousser le projet auquel se rallieraient d'emblée telles sociétés de chez nous où il se fait autre chose que du verbiage.

Même si nous arrivons un peu en retard (la vie n'est pas toujours au bleu fixe, comme chacun le sait d'expérience), nous voulons rendre au religieux éminemment éducateur que fut le Frère Marie-Victorin, notre modeste hommage d'admiration respectueuse, en racontant ici un trait que personne encore ne semble avoir relaté publiquement.

Le génial fondateur du Jardin botanique était avant tout, et par-dessus tout, membre d'un grand Institut enseignant et, de ce fait, versé autant sinon plus, dans les sciences mystiques que dans les connaissances purement humaines. Un jour donc qu'il se trouvait en voyage à Ottawa, il fut cueilli au passage par un brave Père qui brûlait du désir de causer philosophie avec le Frère que la chronique locale prétendait fort calé en ces savantes abstractions.

C'était justement l'heure du diner. Les présentations accomplies, on s'installe à table en communauté, on cause de ceci, de cela, de littérature, de botanique. Puis, le plus naturellement du monde, la conversation s'oriente en définitive vers Saint Thomas. Et voilà le Frère entouré d'une vingtaine de philosophes aguerris et doublés de théologiens, devenu le centre d'attraction d'une mitraille de questions dont la plus anodine eût démonté

Par l'image



Si vous voulez utiliser le gras qui repose sur une viande cuite refroidie, passez une mince lame de couteau autour du gras. La graisse se lèvera en pain. Si une gelée y adhère, vous pourrez facilement l'enlever en y passant un linge que vous aurez pris soin de mouiller à l'eau chaude. Si la gelée est trop liquide, servez-vous d'un papier absorbant.

nombre de docteurs. Pendant au-delà d'une heure, dit-on, la Somme fut citée au texte, ou peu s'en faut, par le Frère Marie-Victorin à ses commensaux qui n'en revenaient pas. Et pas plus fier pour autant, l'humble disciple de Saint Jean-Baptiste de la Salle prit finalement congé de ses hôtes, avec ce petit sourire malin dont il avait l'exclusivité en pareille occurrence. Depuis lors, à Ottawa, sa réputation d'érudit véritable était solidement établie.

J. Alfred Hervieux

Pensées

Certains gens ont rendu insupportable et bas le plus beau des mots: LEUR DROIT, parce que ce mot représente seulement pour eux la vexation d'autrui dans les limites de la loi. (Dépret)

* * *

Nous pouvons nous entendre même avec celui dont nous ne partageons pas les larmes, mais jamais avec celui dont nous ne comprenons pas le rire. (Dépret)

* * *

Ce qui m'irrite, ce n'est pas la violence et les coups de mon ennemi, c'est la tiédeur raisonnée de mon allié. (Dépret)

* * *

Le monde ne présente pas de plus grands sotts que les railleurs de profession, lorsqu'ils se mêlent d'admirer. (Dépret)

Pour refaire vos rideaux



829

Refaites vos vieux rideaux ou faites des rideaux neufs dans la plus petite quantité de matériel possible. Transformez votre maison à peu de frais. Le patron 829 vous donnera six modèles différents d'arrangements de rideaux. Pour obtenir ce patron, adressez vingt sous (.20) en argent à votre journal: Le Front Ouvrier, Département des patrons, 1037 rue St-Denis, Montréal-18, Qué.

Plichés
Pour ATALOGUES REVUES JOURNAUX ANNONCES

TÉLÉPHONE BE. 3984
JOUR ET NUIT

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE LIMITEE
122 OUELLET, RUE ONTARIO - PRÈS SHERBOURNE - MONTRÉAL

Pour l'achat de vos Matelas et Meubles rembourrés

VOYEZ le manufacturier directement

Boyer Limitée

3886, rue Henri-Julien PL 1112 Montréal

ÉPARGNEZ ET FAITES DE L'ARGENT

PROFITS!

LES Sertisseuses VICTORY

PROFITEZ DE L'AUBAINE!

Economisez sur votre budget en mettant en conserve vos fruits légumes et viandes avec une de nos sertisseuses VICTORY, tout en agrémentant votre table de menus succulents et variés.

Demandez notre catalogue gratuit

EXTRACTEUR de JUS VICTORY No. 30

Cet appareil vous permettra de faire des jus de fruits et légumes de toute première qualité au plus bas prix possible.

ADRESSEZ DEPT. "O"

Victory Tool & Machine Co. Ltd.
236 238 RUE ROSE DE LIMA, MONTRÉAL

Peinture — Vernis — Email — Muresco et accessoires

J.-R. GRÉGOIRE
QUINCAILLIER

Cadeaux • Bibelots • Outils

3605 EST, RUE ONTARIO — FA. 1167-1168

723, rue Mont-Royal, Succ. 1106, rue Ontario

P. FONTAINE & FRERE

Tapis-Linoléum — Tél.: AMherst 8810

63 EST, RUE ONTARIO, MONTREAL



LE SEUL CHEMIN

Les jeunes savent blaguer.— Ils savent le moyen de s'y rendre.— Pour

Le terrible interrogatoire

- Où es-tu allée hier soir Fernande?
 —Je suis sortie avec mes amies, maman, tout simplement.
 —Où es-tu allée?
 —Euh... prendre une marche sur la rue, je t'assure.
 —Pourquoi mens-tu, ma fille?
 —Que veux-tu dire, maman, je ne mens pas.
 —Allons, une marche avec tes amies t'a fait veiller jusqu'à au delà de onze heures?
 —C'est que...
 —C'est que quoi, Fernande?
 —Bien voilà, nous avons rencontré des amis de Pauline.
 —Des amis qu'elle connaissait vraiment?
 —Oui, oui, maman. Elle les avait rencontrés deux jours avant.
 —Et, tu appelles ça des amis?
 —Mais, ils sont très gentils, je t'assure, maman.
 —Tu es certaine qu'ils n'ont pas uniquement l'intention de s'amuser?
 —Ces jeunes ont l'air très sérieux.
 —Quel âge ont-ils?
 —Jacques que j'ai connu a deux ans plus vieux que moi soit: 19 ans.
 —Ils doivent en effet, être très sérieux...

Marche-arrière

- Alors, Fernande, tu es allée rencontrer des jeunes gens hier soir.
 —Oui, mais, je n'étais pas sortie pour cela.
 —Quand même, tu m'as blaguée tout-à-

l'heure. Pourquoi ne pas m'avoir dit la vérité tout-de-suite?

—Je ne sais pas. J'admets que je pensais que c'était mal.

—Ce ne sera pas bien si tu continues ces rencontres.

—Pourtant, maman...

—Il n'y a qu'une solution, tu n'as qu'à les inviter à la maison.

—Tu voudrais, maman!

—Certainement, mais en attendant, tu vas m'aider au ménage. Puisqu'un jour tu songes à te marier, il faut que tu saches. Même si tu ne te mariais pas, la femme doit connaître le travail de la maison.

—Fernande, va lui aider, ma grand-mère. C'est le rôle de la maman, ça. Apprends comment on fait. Il le fera tout seul.

—Ah! bon. Dites-donc, maman, que je pourrai inviter les amis dès que tu veux?

—Oui, oui, tu pourras.

—Tra, la, la! chantonnait Fernande en continuant son ménage.

Tout-à-coup, la sonnerie du téléphone retentit.

—Ah! la barbe! Je ne pourrai pas mon travail, crie Fernande impatientement.

—Ne te dérange pas, j'y vais.

Et maman Perron était déjà à l'appareil. Sa fille ne manqua pas de remarquer l'aimable de bonne maîtresse de maison qu'employait sa mère.

—Délicatesse et charité, se dit-elle bas.

Fernande ménagère

—Maman, Roger passe son temps à crier après moi.

—Que veux-tu, Roger?



Bien voilà, nous avons rencontré des amis de Pauline.

—Je ne suis pas capable d'attacher mes souliers.

Avant de sortir

Le souper venait de finir et Fernande était dans sa chambre en train de préparer à sortir. Elle devait rencontrer Pauline chez elle.

—Fernande, qui doit laver la vaisselle ce soir?

—Mais, maman, je suis pressée.

—La belle raison. Ton mari ne l'a-t-il pas, je crois. Qu'en penses-tu?

—Ah! zut! mais je ne suis pas encore mariée.

—Non, mais la préparation au mariage ne commence pas le matin de ses noces.

—Vous me découragez, maman, pensez à bien des choses, quand on se marie.

—Ah! oui, tu l'as dit.

—Mais, je suis trop jeune.

—Trop jeune pour te marier, mais assez vieille pour y penser. Il n'y a rien de tel que l'expérience.

MAUVAISES FRÉQUENTATIONS,

QUI NOUS Y MÈNE



reconnaître.— Sur la route du bonheur:
Prendre le chemin aux autres.

—Tôt pour que tu songes à développer
qualités dont tu auras besoin. Douceur,
force, dévouement, amabilité, etc. etc.
à ta mère sur un ton déclamatoire.

—C'est un beau programme.

—Et tu le réalises déjà en partie. Il suffit
de vouloir, que tu aies la volonté de four-
nir l'effort qui s'impose chaque jour, dans
la vie.

—Ça veut dire, maman?

—Ça veut dire que tout de suite, tu dois
prendre ta sortie pour laver la vaisselle.

—C'est agaçant, mais je vais y aller.

—Je ne sais pas exactement, mais moi,
j'aimerais mieux que mon mari n'ait pas
embrassé toutes les filles qu'il a connues
avant moi.

—Bon, te voilà scrupuleuse et fantaisis-



*La préparation au mariage ne doit pas commencer
le matin de ses noces.*

te. C'est dommage, j'avais justement invité
Jacques et Paul et soir.

—Tu m'as joué un tour.

—Je voulais te faire plaisir...

Deux attitudes bien différentes

Elles en étaient là de leur causerie quand
arrivèrent les deux garçons. On parla de
tout. Pauline badinait et plaisantait sur tous
les sujets. Fernande au contraire était son-
geuse. Elle avait jansé avec sa mère en lavant
la vaisselle et cet entretien lui revenait cons-
tamment à l'esprit. Déjà elle soupçonnait

un tas de dangers dans ces rencontres et,
à cette minute, elle n'admettait ni les con-
versations, ni la tenue de ses amis. Hier
pourtant le genre lui aurait plu.

Jacques avait remarqué l'attitude de Fer-
nande et quand elle parla de s'en aller, il
offrit d'aller la reconduire. Fernande ac-
cepta, espérant causer avec lui.

—Vous êtes plus âgée que Pauline, Fer-
nande?

—Non, Monsieur Jacques.

—Je veux dire qu vous êtes plus sérieuse.

—Peut-être, c'est que je n'admets pas
qu'on badine avec les fréquentations et le
mariage.

—J'ai constaté, Fernande, et ça m'a fait
du bien.

—Vraiment?

—Oui, je veux vous en remercier.

—Je ne comprends pas.

—Voici, en premier lieu, je voudrais
m'excuser de mon attitude de l'autre soir.

—Très bien, n'en parlons plus. Vous ad-
mettez que ce n'est pas le moyen de se pré-
parer au bonheur.

—J'admets aussi que c'est une contre-
façon de l'amour.

—C'est de valeur tout de même qu'un si
grand nombre de garçons soient aussi lé-
gers et si peu dignes.

—Si les Fernandes étaient plus nombreu-
ses!

—Faudrait dire si les mamans averties
étaient plus nombreuses.

—Je ne sais pas quel nombre doit aug-
menter, mais je sais que j'aimerais vous re-
voir Fernande, vous connaissez il me sem-
ble le seul chemin qui mène au bonheur.

—Je vous l'apprendrai avec plaisir. Ma-
man serait sans doute heureuse de vous
connaître. Venez donc à la maison diman-
che...

—Vous pouvez y compter... et je serai
attentif à la leçon.

Laurette LARIVIERE.

CE DE MARIAGES MALHEUREUX

À VOTRE SERVICE

ESTAMPE
LAREX ENRG.
Manufacturier d'estampes en
caoutchouc, cuivre et acier
923, Bleury - Montréal - HA. 1816
Jos. LARIVEE & FILS

Village Montmorency

Hommage de
**LA CAISSE POPULAIRE DE
MONTMORENCY-VILLAGE**
Tél.: 2-8912 1, ave Ruel
St-Grégoire de Montmorency - Québec.

Saint-Jacques

IMPRIMEUR
IMPRIMERIE RICHELIEU
1292, rue St-Elisabeth PL. 6094
près Ste-Catherine
M-9-45

Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

E. LALONDE
EPICIER-BOUCHER LICENCIÉ
8372 Ave Des Belges Tél. DU 5765
MONTREAL

T. Saint Nom de Jésus

**PAIN CARON
CARON JETTE LEE**
Boulangers
2125, ave de La Salle - CL 2325-7300

Drummondville

Tél. 884
HERMANN PICARD
814 Brock - Drummondville, P.Q.
Organisateur de
La Société des Artisans Canadiens-français
Assurance - vie, - accident, - maladie

J.-H. MELANÇON, O.D.
Optométriste - Opticien
Diplômé
215 rue Hériot Tél. 993
Drummondville, P.Q.

Caisse Populaire de St-Frédéric de
DRUMMONDVILLE
J. A. SOLY, gérant
252, Brock, - coin Marchand

Chez LADORA Restaurant
Roméo Ferland, prop
Repas complets - Patates frites
Cigars - Cigarettes - Chocolats
339 rue Hériot Tél. 782
Drummondville.

**THIBAUT RADIO
SERVICE**
Réparation de Radios de toutes
sortes.
PIECES DE RECHANGE
Tél. 2374 - 188, Lindsay

J. LORENZO DESSERT
Marchand de peinture Glidden
Biblots et articles de cuisine
- Entrepreneur en peinture -
Spécialité
Lavage et décoration d'église.
808 boul. Mercuro Tél.: 2:77
Drummondville, P. Q.

Saint-Zotique

Montréal
L. MARSAN
Lingerie - Coupons
3282, rue Notre-Dame Ouest

Paroisse Ste-Clotilde

Montréal
Tél. FL 1629
D. CHENIER
EPICIER-BOUCHER
Fruits-Légumes
5274 Chemin Côte St-Paul

AVEC LES HOMMAGES DE LA
PHARMACIE L. ROBILLARD
5208 Ouest Notre-Dame FL 4842

St-Jean Baptiste.

Montréal
Maxime
MAXIME MIREAULT, prop.
4140, St-Denis BE 1168

St-Frs. d'Assise

Montréal
Compliments de
PAUL LAUZON
Merceries, Chapeaux, Chaussures
1308 Ste-Catherine est, CH 1411

St-Jérôme

C.-E. MERCIER, Eng.
Horloger - Bijoutier
Spécialité: Montres, Diamants
REPARATIONS
502 rue St-Georges St-Jérôme, Qué.

ALPHONSE RANGER
REPARATIONS GENERALES
Laveuses, soudures, etc. aussi électricité
206 rue Labelle Tél. 940 J.
St-Jérôme, P. Qué.

CHEZ ALICE BOITEAU
Robes, Manteaux, Bas, Chapeaux, etc.
282 rue Labelle Tél. 468
St-Jérôme, P. Qué.

WILLIE GIROUX
BIJOUTIER DIAMANTAIRE
Cadeaux pour toutes occasions
461 rue St-Georges Tél. 516W.
St-Jérôme, P. Qué.

PAUL LAFRENIERE
CHARBON - BOIS
HUILE A CHAUFFAGE
206 Labelle Tél. 254
St-Jérôme, P.Q.

HENRI J. LEJOUR, O.O.D.
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
St-Jérôme, P. Qué.
Heures de bureau: 10 A.M. à 8 P.M.
Lundi - Mardi - Vendredi - Samedi
208 St-Georges Tél. 117

N.-D. du T. St-Sacrement

Montréal
PHARMACIE BEAUDOIN
Sarto BEAUDOIN, PH.L., prop.
Spécialité en ordonnances
1001, Mont-Royal coin Boyer FR. 8484

MONT-ROYAL BICYCLE
ADRIEN DESROCHES, prop.
Réparation - Vente - Louage
Magasin: 4484, rue Berri
Résidence: 4805, Bréboeuf
Tél.: AMherst 9254

T.-S. Rédempteur

Montréal
Optométriste-Opticien
ROSARIO MELANÇON o.o.d.
EXAMEN DE LA VUE
3755 est Ste-Catherine - FR. 2525
FRontenne 5030 3917 Ste-Catherine E.

St-Henri

Montréal
LEOPOLD LAHAIE,
700 St-Philippe, coin Langevin
Tel: WE 0128

Chez "MARCEL" Cordonnier
Marcel Labonté, prop.
Réparation de toutes sortes.
Travail garanti.
4008 ouest, rue Notre-Dame
M-10-45 Tél. WELLington 0448

PHARMACIE
H. PAQUETTE, B. PH.
Pharmacies
4097 St-Antoine, coin Collège WE. 0661

PHARMACIE MARCOTTE
4110 St-Jacques O. WL 8250
En face de l'église Saint-Henri

Cordonnerie ST-ANTOINE, Eng.
Eug. Brisson, prop.
Réparations de tous genres.
4114 St-Jacques ouest WE. 0565

M-9-45
RESTAURANT DES RECORDS
H. Bernier, prop.
ARTICLES DE FUMEURS
Aussi accessoires de musique
3968 rue Notre-Dame Ouest

Notre-Dame-de-Lourdes

Montréal
NOTAIRE
R.-E. MacKAY,
4948, AVE VERDUN,
Tél. YOrk 5322

J.-E. BOULET
MERCERIE et CHAPEAUX
4841, Wellington YOrk 2200
M-8-45

La Nativité

Montréal
W. Albert Chatillon
Tailleur pour dames et messieurs
4045 est, ONTARIO
Système "NOVA" System
VALET SERVICE
Service de 10 heures
3530 est, ONTARIO

Le chauffage des églises

Pendant longtemps les églises ne vobiscum", il aurait gravement
furent pas chauffées et on raconte
qu'à cette époque un vieux curé
d'en bas de Québec avait entouré
son autel d'une cloison vitrée. Ce
compartiment était chauffé.

Le brave homme y avait ménagé
une ouverture. A chaque "Dominus
fenêtre, chantait magistralement
paroles liturgiques et continuait
saint office; après fermeture herm
tique de la fenêtre. Il était
pleinement du pieux auditoire
pourtant souffrir de l'incommod
de vingt degrés au-dessous de zéro
Les prônes et les sermons devaient
être courts à chaque époque, et
l'éloquence de ces bons curés n
devait pas faire dormir les gens
debout.

(Bulletin des Recherches histo
ques, 1899) - F. L. L. A.

CL. 8403
ENSEIGNES, LETTRAGE
ALEX. TASSE
PEINTRE CLASSIQUE
7809 Notre-Dame E. - Montréal

Saint-Irénée

Montréal
FOURRURES
JULES LACOMBE Eng.
P. Samson, prop.
Membre de l'Association des Maîtres-
Fourreurs Canadiens
3705 Ouest Notre-Dame WL. 8995

Un cadeau s'achète chez
R. GRANDCHAMP
Le Royaume de Cadeau
3560 O. Notre-Dame WL. 4408
CORDONNERIE
R. GRANDCHAMP
3568 O. Notre-Dame WL. 4408
Montréal

Beauharnois

ANTOINE PRIMEAU
Station de Gazoline "SHELL"
24 rue Ellice Tél. 808
Beauharnois
M-11-45

MAISON OVILA BOURGIE
Directeur de funérailles
65 rue Ellice, Tél. 18
Beauharnois

HOMMAGES A LA L.O.C.
de
MARCEL NAREAU & FILS
15 rue Ellice Tél. 135
Beauharnois, P.Q.

Mlle **SIMONE LALONDE**
Lingerie, Bas et Chapeaux
CORSETS NU-BACK
No. 100 rue St-Laurent
M-11-45 Beauharnois

St-Vincent-Ferrier

Montréal
FERRONNERIE
EMILE POIRIER
240, rue Jarry DU. 2111

DUPont 1585 Mme ROUSSIL, gérante
AUX OCCASIONS
L. CHEVALIER
Lingerie - Sous-vêtements
206, rue Jarry Montréal

PHARMACIEN-CHIMISTE
J.-G. BENOIT, B. Ph.
7901, rue St-Denis DU. 4800

GAUDIN
1.000 Cartes d'affaires \$3.00 à \$4.00
2048 Berri - HA. 1600
Prix de faveur aux Jocistes et Locistes
M-10-45

ANTIKOR LAURENCE
enlève sans douleur
CORS VERRUES et DURILLONS

R. DUBE
Automobiles Stationnement
Votre auto est en sûreté ici.
244 ouest, Notre-Dame Montréal
M-10-45

STADE ONTARIO
Achille Mathieu, prop.
Lutte - Boxe - Théâtre - Variétés
2122, Ontario Est. FR. 0714

MANUEL DE L'INVENTEUR
10[¢] écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCEUREUR de BREVETS d'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST MONTRÉAL

Vieux Timbres

Vos vieux timbres nous sont très précieux.
Aidez les missionnaires en nous les en-
voyant. Nous en transformerons la valeur en
livres d'études et de loisir.

L'aide Intellectuelle Missionnaire,
Scholasticat Saint-Joseph,
Avenue des Oblats,
Ottawa, Ont.

ENCOURAGEZ nos ANNONCEURS

Pour annoncer dans cette page appelez AM. 2906

La Graphologie

par MIMI

ATTENTION !

A notre grand regret, nous sommes forcés de demander à nos lecteurs de suspendre leurs envois de graphologie. Nous avons reçu un nombre considérable de demandes et le peu d'espace dont nous disposons ne nous permet de donner satisfaction qu'à un petit nombre à la fois. Nous indiquerons un peu plus tard quand pourront recommencer les envois.

ABONDANCE : Voici une imagination forte, mais terre à terre. Une forte dose d'originalité. Des idées spéciales et exclusives. Gare à ceux qui auraient l'audace de contrarier Abondance. Une nature très ardente sous des dehors froids. Je ne vois aucune trace d'idéalisme vous devez savoir cacher votre jeu. Chacun porte en soi un idéal quelconque. Je ne connais pas le vôtre.

CANAILLE : Une intelligence remarquable. De la suite dans les idées. Une volonté tenace. Canaille, vous me paraissez double. Vous avez du goût pour les arts et pourtant vous êtes influencés par le côté matériel de votre tempérament. Il y aurait donc un manque d'aptitudes pour les arts malgré le goût. Une nature mo-

queuse, l'ironie-lui est facile. Tempérament doux, sensible et impressionnable à l'excès.

GAGEURE : Une intelligence étendue, mais peu profonde. Un manque d'observation flagrant... Vous aimez les choses nettes et précises. Beaucoup de susceptibilité. Gageure se laissera facilement diriger si on est doux avec elle. Une volonté faible mais active. Travailleuse acharnée. Vous êtes courageuse, peu timide et jamais prétentieuse. Vous êtes sûrement sympathique parce que très franche.

ALMA-MATER : Voici un cerveau original qui renferme souvent des idées très arrêtées. Vous êtes sensible, compatissante et vous avez beaucoup de coeur au point même de vous laisser facilement du-

per. Il y a chez vous une grande pudeur et une grande réserve. Coquette mais sans aucune prétention. Vous êtes rancunière et vous vous souvenez longtemps des injures. La volonté est inégale. Vous aimez la vie calme, quoique vous seriez bien différente à certains jours débordante d'activité...

SINCEREMENT : Il y a de l'imagination ici. Un goût marqué pour les choses intellectuelles. Une nature douce et dure alternativement et qui a appris à se dominer. Un petit manque de délicatesse qui éloigne un peu les gens de vous. Je découvre aussi une bonne dose d'égoïsme. Le sens de l'économie est développé au point qu'il est devenu de l'avarice. Une personne plutôt sérieuse mais peu communicative, même concentrée. Une bonté vraie mais par contre assez matérialiste.

LES MOTS CROISÉS

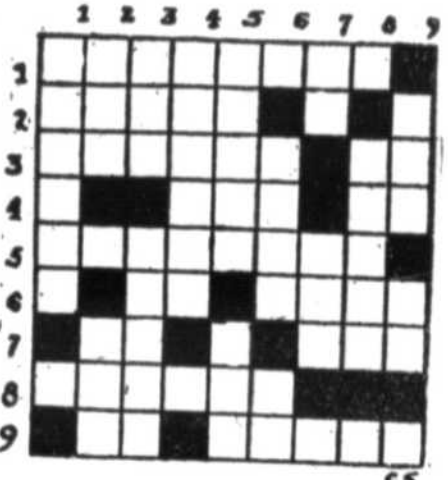
La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition.

HORIZONTALEMENT

- 1-Personnage qui agit avec une trop grande simplicité.
- 2-Le premier aviateur.
- 3-Habitation de chétive apparence. — Fleuve italien.
- 4-Négation. — Symbole de l'or.
- 5-Instrument pour voir les objets à distance.
- 6-Charpente du corps. — Qui concerne l'Ecosse.
- 7-Particule affirmative. — Condiment.
- 8-Le futur.
- 9-En les. — Manquer son coup.

VERTICALEMENT

- 1-Semblable.
- 2-Ville du Pérou. — En forme d'oeuf.
- 3-Ferme du midi de la France. — Fêtes qui accompagnent un mariage.
- 4-Fruits à noyaux.
- 5-Petit loir. — Commune rurale de Russie.
- 6-Greffe. — Dieu-soleil.
- 7-Démonstratif. — Légumineuse.
- 8-Franchit.
- 9-Insecte parasite. — Article espagnol.



Solution de notre édition précédente



NOTRE ROMAN — Ninon - Rose

Par GUY WIRTA

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS : Ninon-Rose de Servane, devenue orpheline, tombe sous la tutelle d'un cousin de son père le Duc de Servane. Sa nouvelle famille la traite froidement parce que sa mère était une roturière. Peu à peu, elle gagne l'amitié de ses jeunes cousins. La duchesse, garde toujours de l'animosité. Refusant d'accepter l'autorité de son mari, elle quitte le château en révolte. Ninon va la retrouver pour tenter de rétablir la paix.

Enfin la jeune fille leva les yeux et dit posément, comme il convient à une duchesse et à une mère de famille :
— Vous venez pour le divorce, n'est-ce pas, Maitre Rollier ?
— Mais oui, Madame la duchesse, je suis à même de vous donner tous les renseignements que vous désirez. L'affaire commencée maintenant serait terminée dans trois semaines.
— Sans doute; mais je rencontre de grandes difficultés, car le duc s'oppose.
— Dans le cas il faudra vous entendre avec l'avocat.
Ninon-Rose était candide, elle manquait pas de finesse et certains détours ne lui échappaient jamais.
— Entendre avec l'avocat! s'écria-t-elle avec indignation... Ce qui me dit qu'il faudrait raconter au duc un mal vrai ou faux pour lui donner les torts!
— Mais, madame..., si le duc s'oppose, il est nécessaire de parler des torts.
— Des torts!... continua Ninon-Rose, en oubliant son rôle d'épouse heureuse... Des torts! croyez-moi qu'il en ait des torts, mon mari... S'il s'impatiente par-

— C'est moins onéreux!
— Parfaitement, cher Maître!... Voici le domestique qui va vous reconduire... Bonsoir Monsieur.
Et avec condescendance, Madame..., la duchesse quitta M. l'avoué.
III
Mme de Servane fut absolument furieuse d'avoir attendu en vain l'avoué elle voulut d'abord lui écrire, pour lui dire ce qu'elle pensait de son incorrection; mais Ninon lui fit remarquer qu'il était beaucoup plus digne de ne pas réclamer, et sa tante, pour une fois, fut de son avis.
— Pourtant, lui dit-elle un jour pendant le dîner, j'ai absolument besoin d'un avoué et d'un avoué de Paris.
— Puisque Me David était votre avoué à Paris, pourquoi ne pas le prendre ?
— Il est l'avoué de mon mari et je ne veux pas m'adresser à lui pour les conseils que j'ai à demander.
Ninon-Rose dit lentement;
— Je pourrai peut-être vous les donner ces conseils, ma tante ?
Elle avait l'air si innocent, que la duchesse se figura qu'elle ne se doutait de rien.
— Vous ne pouvez pas fit-elle.
Puis, aigrie par sa dernière mésaventure, elle ajouta;
— Quand je serai de retour à Paris, j'irai trouver cet avoué et je lui demanderai s'il était payé par mon mari pour ne pas se rendre à mon appel.
— Le pauvre avoué est bien capable de cela!
— Qu'en savez-vous ?
— Mais ma tante, dit la jeune fille tranquillement, c'est l'homme le plus pacifique que j'aie jamais rencontré... Nous avons causé ensemble l'autre jour et nous nous accordions fort bien!
— Quel jour ?
— Mercredi, quand vous l'attendiez... en vain!... Il m'a prise pour vous... mais il ne voyait pas, vous savez, ma tante. Alors, pour vous éviter de descendre, je vous avais vue si fatiguée sur le divan, je l'ai fait entrer dans votre cabinet; nous avons débattu l'affaire ensemble et comme il me prenait pour vous, je l'ai vite amené à la conclusion la plus favorable.
Ninon-Rose avait vu la duchesse en colère; mais jamais avec cette pâleur qui faisait ressortir ses yeux bleus devenus noirs; tout en elle trahissait son exaspération; mais, par orgueil, elle se contentait devant les domestiques.
Seulement, quand elles furent au salon et que le valet se fut retiré sur un signe de la duchesse, après avoir servi le café, Ninon-Rose comprit que l'orage allait éclater, très violent, parce qu'il avait été contenu.
La duchesse, qui malheureusement était assise auprès d'elle, lui saisit le poignet en disant avec colère:
— Vous avez osé vous faire passer pour moi, et renvoyer cet avoué? Vous vous êtes ingérée dans les affaires qui ne vous regardaient pas!
— Ma tante, répliqua Ninon avec calme, je n'ai commis aucune indiscretion, car j'avais tout deviné.
Et très franche, elle lui raconta sa conversation avec l'avoué. La duchesse lui en sut peu de gré; Ninon achevait à peine son récit que sa tante, au comble de l'exaspération, s'écria:
— Mais de quoi vous êtes-vous mêlée?... De quoi? Cet avoué va dire à Paris que je suis revenue sur ma décision...
— On ne la connaissait pas à Paris, ma tante ?
— Pardon, j'avais écrit à une de mes amies, la chargeant d'en faire part à ses relations.
— Oh! ma tante! je suis bien heureuse d'avoir arrêté votre propagande!
— Impertinente!
La duchesse s'était levée et, fébrile, allait et venait dans la salle:
— Tout Paris le sait maintenant! J'ai l'air d'avoir cédé à mon mari... On se moquera de moi.
Ninon dit, toujours calme, en buvant son café à petites gorgées:
— On s'en moquera encore plus, si vous parlez de divorce... Mieux vaut, ma tante, en rester là et vous réconcilier tout bonnement, et sans avoué à binocles, avec mon pauvre oncle qui ne demande que

faire ensemble et comme il me prenait pour vous, je l'ai vite amené à la conclusion la plus favorable.
Ninon-Rose avait vu la duchesse en colère; mais jamais avec cette pâleur qui faisait ressortir ses yeux bleus devenus noirs; tout en elle trahissait son exaspération; mais, par orgueil, elle se contentait devant les domestiques.
Seulement, quand elles furent au salon et que le valet se fut retiré sur un signe de la duchesse, après avoir servi le café, Ninon-Rose comprit que l'orage allait éclater, très violent, parce qu'il avait été contenu.
La duchesse, qui malheureusement était assise auprès d'elle, lui saisit le poignet en disant avec colère:
— Vous avez osé vous faire passer pour moi, et renvoyer cet avoué? Vous vous êtes ingérée dans les affaires qui ne vous regardaient pas!
— Ma tante, répliqua Ninon avec calme, je n'ai commis aucune indiscretion, car j'avais tout deviné.
Et très franche, elle lui raconta sa conversation avec l'avoué. La duchesse lui en sut peu de gré; Ninon achevait à peine son récit que sa tante, au comble de l'exaspération, s'écria:
— Mais de quoi vous êtes-vous mêlée?... De quoi? Cet avoué va dire à Paris que je suis revenue sur ma décision...
— On ne la connaissait pas à Paris, ma tante ?
— Pardon, j'avais écrit à une de mes amies, la chargeant d'en faire part à ses relations.
— Oh! ma tante! je suis bien heureuse d'avoir arrêté votre propagande!
— Impertinente!
La duchesse s'était levée et, fébrile, allait et venait dans la salle:
— Tout Paris le sait maintenant! J'ai l'air d'avoir cédé à mon mari... On se moquera de moi.
Ninon dit, toujours calme, en buvant son café à petites gorgées:
— On s'en moquera encore plus, si vous parlez de divorce... Mieux vaut, ma tante, en rester là et vous réconcilier tout bonnement, et sans avoué à binocles, avec mon pauvre oncle qui ne demande que

— C'est ce qui vous trompe, Mademoiselle! Ma volonté se fera... Vous vous êtes jouée de moi; vous en supporterez les conséquences. La question de divorce ne sera pas abandonnée et tout le monde connaîtra la bêtise que vous avez faite.
— Et tout le monde dira: "Quelle tête a dû faire la duchesse! Voilà un tour bien réussi!"
A cette idée qu'on pouvait ridiculiser sa digne Majesté, Mme de Servane bondit:
— Taisez-vous! s'écria-t-elle, revenez sur Ninon-Rose; je ne sais plus que faire... Petite misérable qui brouillez toutes mes cartes! Heureusement pour la jeune fille, le guéridon la séparait de sa tante; à un geste plus vif de celle-ci, elle dit:
— Prenez garde, vous allez renverser votre café!
— Impertinente, répéta la duchesse.
Et, prompte comme l'éclair, elle saisit le bras que la jeune fille avait étendu instinctivement.
Au cri douloureux poussé par Ninon, elle la lâcha aussitôt et sa colère tomba en voyant le geste de sa nièce; toute blême, l'enfant relevait la valencienne de sa manche découvrant des traces rouges et une ligne violette qui se tuméfiait à la base; c'était la cicatrice encore sensible d'un coup de couteau.
— Ninon, pardon!... je ne voulais pas vous faire mal! s'écria la duchesse, en s'asseyant près de l'enfant et en la prenant contre elle; pardonnez-moi! vous qui m'avez sauvé la vie! J'ai été ingrate!... Mais je suis si malheureuse!
— C'est vous, ma tante, qui travaillez à votre malheur; laissez ces affaires d'avoués pour Paris, ne gâchez pas votre séjour ici, en vous occupant de paperasses... Attendez notre retour à Paris... Dites, ma tante, promettez-moi d'attendre.
Et comme la duchesse ne disait rien, ébranlée, qu'elle était par le regret de sa violence et par le désir de retrouver la paix, le jeune fille poursuivit d'une voix persuadée et tendre:

(A suivre)

MADemoiselle

En voiture... en voiture...!

Depuis de longues heures, le train qui me ramène dans la chaude métropole, roule à toute allure.

Le livre, qui, il y a quelques minutes à peine, avait tant de charme pour moi, est tombé sur mes genoux. Je laisse mon regard errer sur les gens et les choses. Dehors, un superbe paysage se déroule sous mes yeux. La nature est si riche en cette saison de l'année. Dans mon compartiment, toutes les places sont occupées. On voyage tellement durant l'époque des vacances!

Là-bas, tout au fond, un gros monsieur, l'air sévère lit son journal, et, de temps à autre, lance des regards pardessus ses lunettes. En avant, — joli spectacle — un jeune couple dort nonchalamment appuyés l'un sur l'autre. A quelques bancs plus loin une maman endort son poupon qui, par moments, lance un petit cri grêle. Là, c'est un soldat qui revient d'une permission sans doute. Ici, une vieille dame voyage accompagnée d'une jeune fille. A ma gauche, une petite famille vient de prendre place. Les parents et la grande fille se sont installés. Les deux bambins gambadent encore dans l'allée. De nombreuses valises démontrent bien qu'ils sont partis depuis plusieurs jours.

Après l'installation, la conversation s'amorce. Je prête l'oreille...

On pense à soi...



...On oublie les autres.



—Je suis terriblement fatiguée de cette vacance. Il me semble qu'on aurait pu nous mieux recevoir.

—Ça aurait coûté plus cher, voyons. Ils ne sont pas riches, tu sais.

—C'est toi qui dis ça après avoir constaté quelles sottises dépenses ils font. Tu as remarqué la robe de cousine Berthe? Elle lui coûte un prix fou, mon cher!

—C'est vrai, mais tout de même...

—Tout de même! tout de même... quelle mauvaise organisation. Hector est un bon garçon, mais il manque de caractère, c'est pourquoi ses enfants sont si mal élevés.

—Maman, tu as remarqué la tête qu'a faite Yvette quand je lui ai montré mon collier neuf. Elle est jalouse de moi, tu sais.

Et la conversation se poursuit... Je la laisse aller et je reviens à mes pensées. Je songe à ces personnes qui, de mon avis, possèdent la meilleure méthode pour se gâcher un plaisir. Je pense encore davantage à la famille qui a reçu ces visiteurs. Pauvres gens! Je les vois d'ici. Il me semble qu'ils ont dû souvent être dans l'obligation de se priver d'espace pour loger toute cette petite famille, et puis le travail de la maison a dû être intense, les dépenses nombreuses...

En retour, ils ont reçu des sourires de commande, des remerciements non sentis, des "au revoir" non désirés, et là ce sont des critiques qui viennent s'ajouter à cette kyrielle de sentiments.

Comme on peut être injuste à son insu... Partant de ce fait, mon esprit m'en rapporte d'autres semblables et je constate qu'infailliblement à chaque fois, tous les intéressés ont eu à souffrir de cette situation.

D'où cela provient-il, au juste? N'est-ce pas l'égoïsme qui fait ces ravages? On pense uniquement à soi, à son confort, à ses aises, à son plaisir et on oublie que ceux qui nous entourent possèdent des droits eux aussi.

Et on se demande pourquoi il y a tant de gens malheureux!

Suzanne D'ARSIGNY



Serais-tu la mer?

Serais-tu la mer, sans vaisseaux?
Serais-tu la cime, sans neige?
Sans fleus, serais-tu le jardin?
Serais-tu le tronc, sans offrande?
Serais-tu sans baisers, l'amour?
Et, sans héros, le poème?
Sans un berceau, serais-tu la Maison?...

"Cantiques de femmes"

par Louise-André Delastre.

Mademoiselle Béatrice Lapalme

Quand notre grande artiste, mademoiselle Lapalme nous quitta pour aller en Europe, ce ne fut pas pour se perfectionner dans l'art du chant et se lancer dans la carrière opératique. Elle s'était entièrement vouée à cet instrument que l'on a si souvent qualifié divin: le violon.

Après avoir remporté, de la façon la plus brillante, un premier prix au Conservatoire de Montréal, elle fut envoyée à l'Académie Royale de Musique de Londres. Elle y décrocha la médaille d'or.

Un soir, dans cette ville, elle faisait, avec Noyes et Pugno les frais d'un concert privé dans une riche famille mélomane et protectrice des musiciens.

Et voilà que pendant qu'ils repassaient en sourdine quelques morceaux de l'opéra "La Bohème", Mlle Lapalme se mit à chanter, puis à chanter pour de bon le rôle de Mimì.

—Comment! vous pouvez et vous savez chanter? s'écrie le vieux pianiste Pugno.

Et voyez à quoi tiennent les choses...

Ce soir-là, M. Higgins, directeur de l'Opéra de Convent Garden, ap-

prit que l'artiste qui tenait le rôle de Musette dans la Boème ne pourrait chanter le lendemain. Il se rendit au téléphone pour demander la personne — la doublure comme on dit au théâtre — qui avait charge de remplacer au besoin l'artiste en question.

Par une erreur au "Central", Higgins fut mis en communication avec Lady Warwick, où se trouvait Mlle Lapalme. Et ce fut Pugno qui répondit à Higgins et qui, après avoir donné quelques explications au sujet de sa protégée, appela celle-ci à l'instrument.

—Vous pouvez chanter Musette dans la Bohème, demanda Higgins.

—Oui, répondit toute tremblante notre concitoyenne.

—Eh bien! tenez-vous prête pour demain.

Et là voilà toute la nuit et une partie du lendemain, à refaire plus ample connaissance avec le rôle. A midi, à la répétition, elle étonnait Higgins et le soir elle chantait à côté de Meiba et de Scott, comme si elle n'avait jamais fait que cela depuis des années.

Par une coïncidence non moins remarquable, c'est Messager, directeur de l'Opéra de Paris, qui dirigeait la représentation, ce soir-là à Convent Garden.

Il fut si enchanté qu'il insistait pour faire engager dans son théâtre l'étoile nouvelle. A Paris, Mlle Lapalme eut littéralement un succès triomphal dans "Cendrillon" de Massenet.

Et d'étape en étape, la voici engagée à Oscar Hammerstein pour la prochaine saison à New-York. Pareils engagements sont recherchés par les premiers artistes lyriques du monde entier. Car, il part d'être fort lucratifs, ils ont comme une consécration du talent de la voix et du style.

Le Samedi, 1er mai 1940 ("Les anecdotes canadiennes")

Pomponnette
Montres, diamants, Joux, bagues, Bijoux de toutes sortes
vous offre COFFRETS: AVON, FAMILIX, D'ORSAY, RAWLEIGHS, WATKINS, COTY, MOLINARD...
Valises, étuis de voyage, brosses fuller, etc. Réparations de tous genres. Une visite de votre part sera très appréciée
J. BRASSARD, prop
256 est, rue Ste-Catherine LA. 6933

JEAN LECOMTE

SPECIALITE

MANTEAUX FOURRURES

Mesdames, venez vous en procurer un dès cet été

Lingerie d'enfants — Draperies et Rideaux

Lingerie à la verge

Chez Lecomte vous serez bien servis

62 rue Manseau

Tél. : 2214

Ville St-Joseph de Drummond

J. C. BLANCHARD

Nouveauté, Lingerie, etc.

Beau choix de tissus à la verge pour confection de manteaux et toilettes.

Patrons McCall et Simplicity

SPECIALITE

Vêtements pour bébés

285 Colanese

Tél. : 2618

Drummondville

SPECIAL

Lingerie de bébé trousseau de baptême. Crêpe de toutes sortes. Pour compléter votre ajustement, nous vendons le corset

SPENCER

Mme EPHREM NADEAU

498, rue LINDSAY

Tel. 716 Drummondville

... causons entre Femmes



Il fait chaud ? Buvons des liqueurs douces

Vinaigre de framboises sauvages
Faites cuire les fruits jusqu'à
ébullition et continuez à faire cuire
lentement jusqu'à ce que le jus
soit bien sorti des fruits. Coulez
à travers un sac à gelée et me-
surez le jus. Pour une pinte de
jus, mettez 2 tasses de sucre et
1/4 tasse de vinaigre. Faites
bouillir le tout ensemble pendant
quelques minutes et mettez dans
des bocaux stérilisés. Enfoncez
dans le bouchon et trempez le des-
sus du bouchon dans de la cire
raffinée. 4 cuillerées à soupe
de vinaigre de framboise dans un
verre d'eau font une délicieuse
boisson.

Boisson d'été

1 tasse de cacao
1/2 tasse de sucre.
quelques grains de sel.
1 tasse d'eau.
2 tasses de lait.
10 gouttes de menthe OU
10 gouttes d'huile de menthe.
Mélanger le cacao, le sucre et
le sel et délayer avec l'eau. Bouil-
lir 5 minutes, ajouter le lait et ré-
chauffer au bain-marie. Refroidir.
Ajouter la menthe. Verser sur des
tranches de glace. Garnir de men-
dons.
Donnera 5 tasses.



Merci à ceux-là

Depuis déjà quelques jours des mamans de tout âge et de toute
condition se pressent au guichet des banques. Quelques-unes y viennent
pour déposer leur chèque d'allocations familiales; d'autres, — c'est le
plus grand nombre — l'échangent pour de l'argent sonnante.

L'air réjoui de la plupart des mères de familles traduit bien leur
contentement de toucher enfin un petit supplément au salaire de
leur mari.

Trois ans de revendications constantes et soutenues de la part
de nos associations nous ont enfin obtenu les allocations familiales.
Nous en avons bénéficié mais avons-nous travaillé pour les obtenir?...
Il faut avouer que nous nous sommes souvent contentés d'approuver
ou de critiquer selon la tournure que prenaient les événements.

Nous avons peut-être nui, sans nous en rendre compte. Quelle qu'ait
été notre attitude le projet a été accepté par nos gouvernants et toutes
les familles reçoivent un montant d'argent qui vient aider dans la
charge si lourde de l'éducation et de l'instruction des enfants.

C'est pourquoi les foyers ouvriers heureux et contents veulent
montrer leur reconnaissance à tous ceux qui ont travaillé à leur obtenir
ces allocations si longtemps désirées.

Mentionnons d'abord l'U. C. C. qui a fait oeuvre de pionniers
dans ce domaine et qui a continuellement travaillé avec désintéres-
sement au bien de la famille ouvrière. La Ligue Ouvrière de son côté,
a pris en mains la cause de nos foyers ouvriers; elle a réclamé pour
eux l'allocation familiale au cours de campagnes menées d'un bout à
l'autre de la province, et de forums sans nombre tenus pour des milliers
d'ouvriers. A toutes les autres associations qui ont soutenu leurs efforts,
va aussi notre reconnaissance, celle des foyers ouvriers que ce journal
représente.

Gracia Gaudet

Propre et légère

Votre fillette paraîtra frai-
che et coquette dans cette lé-
gère robe à volants.

Confertionnez-la en quel-
ques heures dans moins de 2
verges de matériel. Le volant
peut-être de couleur contras-
tante; à votre goût, madame.

Envoyez .20 en argent avec
votre nom et votre adresse
écrits lisiblement en lettres
moulées. Mentionnez bien le
numéro du patron. Le Front
Ouvrier, Département des pa-
trons, 1037 St-Denis, Mont-
réal, (18) Qué.

Si quelqu'un me fait l'éloge d'un
homme traité peu favorablement
à l'ordinaire par l'opinion publi-
que, je suis porté à juger avec
estime celui qui me parle ainsi
et l'individu dont il me parle.
(Dépret)



9132
SIZES
2-8



Des repas légers

Durant les chaleurs, ne sentez-
vous pas le besoin de rafraîchir
votre palais par une bonne salade?
Ça fait tant de bien et c'est si déli-
cieux à goûter!

Pendant la révolution française,
un certain d'Albignac se sauva en
Angleterre sans le sou; en peu de
temps, il y fit une fortune en pré-
parant des salades pour les soirées
mondaines données par les hôtes-
sionnaires de Londres.

Tout le monde ne peut s'enrichir
à faire des salades, mais avec un
peu d'ingéniosité et d'originalité,
une ménagère peut rendre ses repas
délicieux et plus sains en incluant
une salade au menu de chaque jour.

On peut en servir toute l'année. Le
choix des légumes et des fruits sera
nécessairement plus limité pendant
l'hiver, mais les épiceriers en offrent
une variété suffisante pour permet-
tre à la ménagère de varier. Le chou
remplacera quelquefois la laitue.
Les carottes, les bettes, les pom-
mes, le céleri et même les panais
se vendent toute l'année.

En hiver, une salade peut être
tout aussi attrayante et aussi bonne
qu'en été. Voici quelques conseils
pour la préparation des salades:

— Servir des salades fréquem-
ment; elles constituent le "second
légume" qui doit accompagner le
plat principal.

— Que la salade contiennent un
des ingrédients suivants, si elle fi-
gure au repas comme plat prin-
cipal: viande, oeufs, fromage ou
poisson.

— Que les morceaux soient assez
petits pour être mangés avec une
fourchette, mais assez pour qu'ils
s'écrasent.

— Que le céleri dans une salade
aux pommes de terre soit frais et
se coupe bien. Il est bon d'ajouter
au moins un légume cru à un mé-
lange de légumes cuits.

— Que la salade soit attrayante.

Qu'elle contienne au moins un ali-
ment coloré tel que carottes râpées,
persil haché, paprika, bettes, po-
mmes non pelées, etc.

— Ne servir que des salades
fraîches; des légumes mal préparés,
une laitue toute fanée ne sont appé-
tissants pour personne. Bien assé-
cher les légumes crus et faire égout-
ter les légumes cuits.

— Mélanger la salade avec deux
fourchettes en la soulevant légè-
rement. Une cuillère écrase les mor-
ceaux.

— Que tous les ingrédients soient
frais et croquants. Il ne faut pas
laisser une salade s'amollir ou se
réchauffer avant de la servir.

OUI!
MEUBLEZ
VOTRE
MAISON
CHEZ
A. L. DUPONT LITEE
AMÉLIORATION COMPLETE DE MAISON
4020 EST. STE-CATHERINE - AM 2111
COIN JEANNE D'ARC - PRIS BLVD 9114

REPARAGE GENERAL
Peinture - Plâtrage - Menuiserie
Prix raisonnables
Personnel assuré
OVILA BRASSARD
1202, Notre-Dame de Lourdes
TÉL: MArbour 6406

135 est, King, Sherbrooke
TÉL: 505

DURANLEAU & JALBERT
Directeurs de funérailles
3 Ambulances à votre service
En face de l'hôpital
St-Vincent de Paul
J. A. DURANLEAU
Gérant.

24 MAGASINS

MONTREAL — VERDUN
OTTAWA — QUEBEC
TROIS-RIVIERES
SHERBROOKE — GRANBY
SHAWINIGAN-FALLS
ST-JEAN — SOREL
VALLEYFIELD—ST-HYACINTHE
DRUMMONDVILLE



J.B. Lefebvre

MONTREAL SHOE STORE

J.-G. RENAUD
Prés. et Sec.-Trés.

R. DUFRESNE
Vice-Prés.

ROMEO DORVAL
Dir.-gérant

BUREAU CHEF: 4201 EST, ONTARIO MONTREAL — TEL.: CL. 3605

Les Royaux sont solides à l'étranger

Les Arts

Album musical

La musique d'eau chez Debussy

L'eau, un des éléments les plus fascinants de la nature, a toujours hanté l'inspiration des artistes, y compris le musicien. Dans un mode nouveau d'expression, Beethoven, Liszt, Debussy et Ravel ont créé sur ce thème des oeuvres admirables.

Debussy nous a laissé sur la musique d'eau des pièces charmantes et des poèmes symphoniques qui sont de véritables symphonies: Jardins sous la pluie, Poissons d'or, Reflets dans l'eau, La Mer, La Cathédrale engloutie.

Debussy, adepte du symbolisme de Mallarmé, Maeterlink et Valéry, a trouvé dans le mouvement impressionniste, l'expression d'un goût étrange pour la lumière, la fantaisie du bohème et de l'exotisme. Ajoutez à cela des dons inouïs de magicien et vous connaîtrez un aspect de ce musicien hanté par les nuances, les reflets et la vie qui bouge. Il possède du monde extérieur une vision qui lui suscite toutes ses sensations musicales.

POISSONS D'OR

Une oeuvre composée avec le minimum de matière musicale. Debussy voit un aquarium où se jouent des poissons d'or. Qui de nous ne les a jamais regardés avec amusement? Pour Debussy, c'est assez. Il écrira pour piano une pièce essentiellement descriptive. Mais il s'attache surtout au mouvement des poissons. On les voit évoluer dans l'eau glauque de l'aquarium, entre les algues, dans le vase. Après un moment de repos au soleil, ils s'échappent, se poursuivent. Ils se cognent le nez contre la vitre, et, captifs insoucients, reprennent leur jeu interrompu. Rien de plus fluide, de plus léger et de plus inconstant que cette impression.

REFLETS DANS L'EAU

Debussy, qui dans ses partitions ne laisse jamais rien au hasard pour l'exécution, ne donne aucune indication à l'auditeur pour interpréter son oeuvre dans un sens ou dans un autre. Ce silence est voulu. La possibilité de recréer à l'infini une oeuvre artistique en assure la durée et la jeunesse éternelle. "Reflets dans l'eau" est une sensation, une émotion totalement libérée des données de l'intelligence. Elle parle seulement à l'imagination et à la sensibilité. Par là, elle touche un peu à la musique pure.

Imaginons deux reflets pareils et toujours changeants qui ondoient sur le miroir de l'eau. Deux thèmes refermés sur eux-mêmes, qui s'arrêtent en chemin, comme ces images brisées. Au-dessus du ruisseau qui anime le paysage qui les entoure, les deux personnages suivent le mouvement de leurs figures sans cesse effacées par les gerbes d'eau qui retombent avec un bruit magnifique. Il ne se disent rien. Ils regardent leur colloque tranquille, presque avec regret, car l'oeuvre s'achève avec une lenteur désespérante. Il ne s'est rien passé pour nos personnages. Peut-être ont-ils pleuré? Pour ne pas nous attrister, disons que ce sont les dernières gouttes d'eau qui sont tombées des feuilles sur la surface impassible et déserte de l'eau.

LA CATHEDRALE ENGLOUTIE

Nous rencontrons rarement une composition pour un seul instrument qui, par les seules proportions du fond et de la forme, s'impose à nous comme un chef d'oeuvre. Nous sommes plus habitués à entendre des oeuvres séduisantes ou des exercices de virtuosité. Dès les premiers accords, la cathédrale engloutie dépasse, par son étrange harmonie, les possibilités réelles du piano et atteint presque à la grandeur de la symphonie. Le cadre en est réduit à l'essentiel, et Debussy laisse à l'auditeur le soin de reconstruire une oeuvre extraordinairement simplifiée.

Selon la légende, les habitants de la ville d'Ys, en Bretagne, entendaient certain soir, sonner les clochers d'une cathédrale engloutie sous les flots. On aurait tort de vouloir l'émergence de la cathédrale et le bruit claironnant de ses clochers au-dessus des vagues.

Tout est secondaire. A travers la brume nous arrivent les premiers murmures sourds, indécis, lointains, confus. Lentement, ils prennent de l'ampleur et couvrent les grandes vagues mugissantes; mystérieusement, ils s'effacent, et seul continue le mouvement monotone de la mer.

Une oeuvre d'une grande audace et aussi d'un grand intérêt.

Maurice Blain.

LES ENSEIGNES SHERBROOKE ENR.

ENSEIGNES COMMERCIALES - SCREEN PROCESS

31-A Belvédère Sud, Sherbrooke

Tél. 121

CHAMPION D'ANGLETERRE



On voit ici Bruce Woodcock, le nouveau champion poids lourd d'Angleterre. Sa récente victoire sur London l'a soudainement fait devenir toute une attraction. Jacobs voudrait le faire venir à New-York.

Sal Bartolo triomphe de Russo

NEW-YORK, 28. — Le champion poids plume, Sal Bartolo l'a facilement emporté hier sur l'aspirant Fred Russo du New Jersey. L'athlète de Boston a remporté la décision unanime des officiels à la fin d'un rapide combat de 10 rondes disputé au Madison Square Garden. Cette rencontre fut marquée de beaucoup de "clinches", les deux boxeurs excellant surtout dans le style défensif.

A plusieurs reprises la foule a manifesté. Les spectateurs auraient voulu un style plus ouvert. Bartolo et Russo ont affiché tous deux un style à peu près identique. Ni l'un ni l'autre ne sont de durs cogneurs et n'ont réussi à s'ébranler. Ce combat n'était pas pour le titre. Russo, un ex-joueur de ballon au panier, avait un record de 51 victoires consécutives à son crédit.

Qui remplacer à McCarthy?

NEW-YORK. — Depuis qu'il semble certain que McCarthy, le gérant actuel des Yankees démissionnera de ce poste, on se perd en rumeurs sur le choix probable de son successeur. Le principal nom toutefois mis de l'avant est celui du canadien-français Léo Durocher, le bouillant gérant du Brooklyn. Ce dernier était le bras droit de MacPhail l'actuel président des Yankees alors qu'il était à la tête du Brooklyn. On mentionne également les noms de Casey Stengel, actuellement gérant du Kansas-City, un autre type spectaculaire. Enfin il est également rumeur que le poste pourrait bien échoir à Bill Dickey, l'ex-receveur étoile des Yankees qui est toujours populaire à New-York.

Pont-Viau défait

Le 3 juillet, le club de la J.O.C. de la paroisse St-Jacques de Montréal a défait le St-Gérard de Pont-Viau par le score de 4-1. Les deux clubs ont maintenant chacun une victoire à leur crédit.

La tournée suicide va bien. — Les Webber malchanceux.

Montréal, 28. — Les partisans des Royaux qui entenaient quelque crainte au sujet de leurs porte-couleurs leur départ pour leur tournée suicide à l'étranger doivent maintenant commencer à se rassurer. Nos Royaux se conduisent en véritables champions depuis qu'ils ont laissé Métropole.

Dès leur première joute à Rochester, première étape de leur long voyage, Les Webber blanchit les Red Wings 2-0 tandis que Stevens cogne son 17e coup de circuit de la saison. Puis c'est Roy et Gabbard qui tiennent les mêmes Ailes Rouges en échec, le premier l'emportant par le score de 6-1 et le second par celui de 4-0. Gladu Stevens et Britain sont les héros au baton de ce programme double.

A Toronto les Royaux jouent pourtant de malchance pour perdre deux parties sur trois. Jack Banta est le premier à connaître la défaite au score de 3-1 alors que les Leafs exécutent un terrible rallèlement de 2 points à la dernière manche. Les Webber, l'invincible lanceur des Royaux, connaît à Toronto sa 1ère défaite de l'année quand les Royaux sont impuissants à frapper les balles de Ananicz. Le score final est de 2-0, Ray Hathaway donne une revanche toutefois aux Royaux dans la partie suivante qui est arrêtée à la 6e manche quand le club de la métropole mène par le score de 3-2.

La 3e étape de ce voyage s'ouvre par la perte d'un programme double. Roy et Gabbard, les 2 as-lanceurs du Royal, mordent successivement la poussière par le score de 6-4 et 5-0. Dans la dernière partie Stevens obtient 3 coups sûrs dont son 18e coup de circuit. 15 joueurs du Montréal restent sur les sentiers, ce qui n'est pas sans expliquer grandement la défaite du Roy.

al. Zabala, le fameux lanceur bain, qui est en excellente limite les Royaux à 5 coups dans la 2e pour les tenir en la 3e et dernière partie. Hath qui s'emballe s'améliore, tiens Giants à 6 coups sûrs espaces remporter la palme au score 4-1. Red Durrett et Pat Hart les gros facteurs de ce triomphe avec chacun 3 coups sûrs.

La léthargie des Royaux fin à New-York, 4e étape de voyage. Gabbard et Roy remtent d'abord respectivement leur et 18e victoire par les scores 4-3 et 3-1, puis c'est Tom W qui tient à sa merci les frappe des Bears pour leur faire leur troisième échec consécutif score de 9 à 3. Malheureusement cette partie coûte aux Royaux services de Stan Bréard qui bl l'épaule alors qu'il vint en sion avec le 2e but adverse, être transporté d'urgence à l'ital. Privé pour au moins de malnes du meilleur arrêt-court fensif de toute la ligue le Mon sera certes handicapé pour les ties à venir.

Quoiqu'il en soit, il a à date (-juillet) gagné 8 parties sur 12 garder l'excellente moyenne de à l'étranger. Il est 16 parties avant de ses plus proches concurrents. Tout va donc très "madame la marquise".

En résumé...

Rick Ferrell du Washington, receveur des ligues majeures depuis 17 ans, vient de briser le record de tous les temps pour le nombre de parties jouées dans l'Américaine. Ce record qui est de 1721 parties était détenu par Ray Schalk... Red Ruffing, vétéran lanceur, a célébré son retour avec les Yankees en remportant une facile victoire sur le Philadelphie... Dans l'Internationale le club Toronto est de plus en plus à surveiller. Ils ont gagné 12 de leurs 15 dernières parties... Eddie Shore devient gérant du club Fort Worth Rangers de la "Ligue

des Etats-Unis". Il vient de signer un long contrat pour ce club hockey dont il sera propriétaire. Le trio Gladu-Bréard-Roy sera à Montréal, le 12 août... Hank rowy, fameux lanceur des kees passe aux Cubs pour la somme de \$100,000.

Jimmy Bivins l'emporte sur pard... Tami Mauriello met Pimpinella hors de combat... Lavigne de Montréal, l'emporte Gene Leblanc de Fall River.

Courses à Ahuntsic

M. Gélinas, président du club sportif de Ahuntsic, organisera le 5 août, une course de 25 en bycicle.

Avec les hommages de

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE

PLESSISVILLE, P. Q.

Manufacturiers des produits Forano depuis 1873

POUR VOS VACANCES!

Vous trouverez chez A. COMTOIS toutes les marchandises sport, ou pour le confort dont vous aurez besoin pour les vacances d'été.

Vendeur exclusif des souliers: Slater et Scott McH

A. COMTOIS

199, rue Hériot - Drummondville, P. Q. - Tél.: 216

Byron Nelson établit un nouveau record



269 pour 72 trous, soit 11 coups de moins que la normale. — Il gagne une bourse de \$10,200.

Chicago. — Le fameux golfeur de Toledo, Ohio, vient de démontrer une fois de plus que sa renommée n'est point surfaite. Il s'est assuré hier les honneurs du grand tournoi de golf annuel Tam O'Shanter pour le championnat des Etats-Unis par un score record de 269 coups pour 72 trous, soit

11 coups de moins que la normale. Nelson a terminé le tournoi avec une forte avance de 11 coups sur son plus proche rival, le vétéran Gene Sarazen.

Une somme de \$43,400 fut partagée entre les 40 premiers professionnels à terminer le tournoi. Nelson, pour sa part,

a retiré le joli montant de \$10,200. Il a récolté, à date, la somme assez rondelette de \$45,200 depuis le début de la saison. "J'ai bien peiné pour l'emporter, cette fois-ci, a dit Nelson. J'ai affiché beaucoup de vitesse dès le début du tournoi ce qui m'a plus fatigué. Nelson sera à Toronto mercredi prochain où il participera au tournoi annuel de l'omnium canadien.

Trouvera-t-on d'autres Bréard, Roy et Gladu?
 Les jeunes gens qui avez de l'ambition, accourez au Stade le 6. Vous avez la chance unique de réaliser vos rêves.

Depuis que la direction du Montréal a annoncé qu'une école de baseball sera ouverte les 6, 7 et 8 août prochain, plusieurs jeunes nous ont écrit pour savoir ce qui doit se passer ces jours-là au Stade et comment se fait l'enseignement d'une telle école de baseball.

Nous avons donc pris des renseignements à la source, pour tenter de répondre le plus correctement possible. Tout d'abord, on nous a révéilé que le terme "école de baseball" est faux. C'est plutôt un camp d'essai, car le but de cette initiative, c'est de découvrir des joueurs d'avenir parmi les jeunes.

Comme on le sait, l'ancien gérant du Montréal, Clyde Sukeforth est en charge, tandis que les populaires joueurs Jean-Pierre Roy et Roland Gladu traduiront aux jeunes canadiens-français les enseignements de Sukeforth en français. Quelqu'un sera chargé de prendre les noms et les adresses de tous les jeunes sans exception, qui recevront immédiatement après, une carte spéciale et une clé pour la case métallique, où ils placeront leurs vêtements, puis les jeunes iront sur le terrain pour se réchauffer en pratiquant entre-eux.

Sur un signal de Sukeforth, tous les jeunes seront rassemblés dans un champ centre près du drapeau et là, Sukeforth et Bruno Betsel parleront. Peu après, Marcel Dufresne, le secrétaire du club, traduira les paroles des deux experts en français. Les jeunes seront ensuite divisés en plusieurs groupes suivant les positions qu'ils auront choisies. Il y aura un groupe de receveurs, un groupe de lanceurs, un groupe de joueurs d'intérieur et un autre groupe de voltigeurs. Chacun recevra ensuite un numéro qu'il affichera dans son dos, tout comme les coureurs que l'on voit sur les pistes de courses à pieds.

Les éclaireurs des lanceurs se rendront ensuite au monticule avec un groupe de jeunes qui ont choisi la position du lanceur. Ces éclaireurs demanderont à chaque jeune homme de lancer sa balle la plus rapide, puis lui demander de lancer des courbes ou toute autre balle effective. Les receveurs auront naturellement la charge de recevoir les balles de l'artilleur en herbe. D'autres instructeurs surveilleront la façon dont les receveurs attraperont les balles.

Les joueurs d'intérieur seront ensuite mis à l'essai, les instructeurs surveilleront principalement le lancer de chaque joueur sur les bases, puis on leur enseignera la bonne façon de bloquer un roulant. Un joueur cognera des roulants dans toutes les directions, à chaque fois suivant son numéro. A chaque essai, on inscrira des points sur la carte que le jeune possède toujours.

Beaucoup de temps sera accordé à la course sur les buts. Les instructeurs surveilleront avant tout la vitesse du jeune homme pour atteindre chaque coussin, car aujourd'hui, dans le baseball, c'est la vitesse qui compte. Le perfectionnement vient par la suite.

Lorsque la pratique au bâton survient, on enseigne d'abord la bonne manière de tenir le bâton, de se placer les pieds pour le bon balancement du corps et le mouvement des bras et du poignet. Chaque recrue devra au marbre contre un lanceur expert qui aura l'ordre de lancer des balles droites non rapides, faciles à cogner. Les instructeurs surveilleront surtout la puissance du coup. Nous conseillons ici, aux jeunes d'appliquer à ne pas frapper des chandelles, mais plutôt des coups longs.

A la fin du premier jour, tous les jeunes qui n'auront pas eu les points nécessaires, pour leur jeu au champ, leur coup de bâton, leur vitesse sur les buts et leur lancer, seront éliminés de même que ceux qui sont trop petits ou qui ne pèsent pas le poids normal. On leur dira tranquillement et sans brusquerie qu'ils sont encore trop verts pour le baseball et qu'ils devraient revenir l'année suivante, sur une invitation qu'ils recevront par la poste.

Ceux qui seront éliminés recevront aussi quelques billets pour assister à des joutes locales du Montréal. Les instructeurs peuvent proposer d'avance qu'aucun jeune homme ne sera froissé si pour des raisons valables, il est refusé. Ces instructeurs travaillent tous les jours avec les jeunes et les connaissent parfaitement et savent comment leur parler. Ils ont tous suivi un cours de psychologie de l'enfance.

Nous encourageons tous les jeunes garçons de la province de Québec à se rendre au stade de la rue Delorimier les 6, 7 et 8 août prochains. Ils seront bien reçus et qui sait si parmi le groupe, on ne trouvera pas d'autres Stanislas Bréard, Jean-Pierre Roy et des Roland Gladu.

Match nul entre Martinelli et Cagney

Combat arrêté à minuit. No contest.

Montréal, 31. — Martinelli n'a pu réussir à remporter le championnat des poids lourds junior hier soir, alors qu'il en venait aux prises avec George Cagney. Devant une foule nombreuse, réunie au Stade Exchange, les deux gladiateurs ont fait match nul, Martinelli s'assurant la première chute en 40.02 minutes et Cagney égalisant les chances 32.35 plus tard. Les deux lutteurs n'avaient pu réussir à établir un maître quand on arrêta le combat à minuit.

Les amis de l'art

... présenteront une série de quatre concerts. Les dates n'en sont pas encore fixées.

Voici les artistes qui assureront le succès de ces concerts:

Rudolf Serkin, pianiste, Gregor Piatigorsky, violoniste, Marcel Grandjany, harpiste, et Raoul Jobin, le chanteur connu du grand public.

On pourra se procurer des billets aux Amis de l'Art, 3819 rue Calixa Lavallée, Montréal, au prix très avantageux de \$3.25 pour la série des quatre concerts.

Le ridicule, c'est à la fois la recherche et l'inquiétude — en un mot, c'est la préoccupation constante de l'effet produit par nous sur les autres. (Dépret)

Fête champêtre

La L.O.C. et la L.O.C.F., Section St-Clément, organisent pour le dimanche, 12 août, une fête champêtre pour les familles de leurs membres ainsi que celles qui voudront s'y joindre, au terrain du Bien-Etre au Bout de l'Île. La fête commencera à 10 heures et demie pour se terminer à 7 heures.

Pour se rendre au terrain, prendre un tramway Notre-Dame jusqu'aux limites, ensuite l'autobus. En cas de pluie la fête sera remise au dimanche suivant.

Le tennis reprend à Wimbledon



Avec la fin de la guerre les fameux terrains de Wimbledon, Angleterre, accueillent à nouveau les artistes du tennis. On voit ici le Maj. F. Guernsey, à gauche, et le lieutenant R. Bobbitt des E.-U., qui gagnèrent, ces jours derniers, un match contre un club canadien.

Pour vos réparations de radios, Consultez des EXPERTS :

J. Ernest Livernois
 J. A. (Ti-mousse) Laferrière

Tél.: AT 6867

Prix modérés — Satisfaction garantie

PHONO RADIO SERVICE, Enrg.

MAISON DE LA J.I.C.

Vous pouvez devenir propriétaire de ce joli cottage

VALEUR \$10,000

Situé 9e avenue Nouveau Rosemont Montréal.

SOUSCRIVEZ \$1.00

pour le soutien des Oeuvres et Services Sociaux de la

JEUNESSE INDÉPENDANTE CATHOLIQUE

MOUVEMENT OFFICIEL D'ACTION CATHOLIQUE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

SECRETARIAT GENERAL DE LA J.I.C.
 325, Chemin Ste-Catherine, Outremont, P.Q.

Veuillez m'envoyer... souscriptions de \$1.00 chaque (remise incluse)

NOM

ADRESSE

Rien de troublant en cela

Que l'Irlande soit une république est preuve de sa liberté.

Washington, 3. — Certains journaux américains ont accueilli avec étonnement la récente déclaration du premier ministre De Valera voulant que l'Irlande soit une république. Des éditorialistes en ont manifesté du mécontentement. Un journal de Washington en particulier écrit que la déclaration du premier ministre irlandais "est de nature à jeter trouble chez les nations du monde".

Commentant ces appréciations des journaux américains hebdomadaire ouvrier, "The Worker", écrit: "Tout ceci est de l'enfantillage. Comment ce pays pourrait-il troubler

le reste du monde, même s'il en avait l'intention". En tant qu'Américains, dit-il, nous devrions plutôt nous réjouir de ce que l'Irlande ait adopté un système de gouvernement semblable au nôtre". Et d'ailleurs "le fait que De Valera puisse faire une telle déclaration sans en subir plus d'embarras, constitue la meilleure preuve que le Commonwealth Britannique — dont l'Irlande est supposée faire partie — est vraiment composée de "nations libres". Si le Canada désirait devenir république demain il pourrait le faire sans aucune menace sérieuse de la part de Londres."

Les provinces ont-elles sacrifié leurs droits ?

Montréal. — M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc populaire, donnait jeudi dernier une conférence de presse, au Cercle Universitaire, au sujet de la conférence interprovinciale. Il exprimait, entre autres, les idées suivantes :

Les journaux de toutes les langues, tant canadiens qu'américains qui s'accordent sur les plus importants, il s'agit à cette conférence, de donner une aggravation substantielle des conclusions du rapport Ross, et de faire réaliser ces conclusions, qui, comme on le sait, sont centralisatrices à fond.

DISTRIBUTION DES TAXES

Le principal point qui serait étudié à Ottawa serait la redistribution des taxes entre Ottawa et les provinces, ajoute M. Laurendeau. Ottawa est entré dans le champ de la loi, normalement, relève-t-il, les provinces ont le droit de légiférer dans le domaine de la législation sociale. Chaque gouvernement qui fait une législation doit avoir les moyens de la faire, et Ottawa a enlevé les moyens aux provinces. Et nous avons obtenu des résultats que la législation n'est pas avancée comme elle devrait l'être, et en ce qui concerne plus directement la province de Québec, les lois sociales, comme les allocations familiales, qui auraient dû être faites depuis longtemps, ne l'ont pas été, dit M. Laurendeau.

gens du côté des décentralisateurs. Tout le problème revient à ceci: les provinces ont le droit de faire des lois, mais Ottawa a l'argent. Ottawa dit: puisque j'ai l'argent, donnez-moi vos pouvoirs. A cela nous répondons: vous avez l'argent parce que vous avez violé l'esprit du pacte confédératif, et puisque ledit pacte donne aux provinces le droit de faire la législation sociale, laissez-nous les moyens de la faire, dit encore le député de Laurier.

L'Espagne reconnaît le catholicisme comme religion d'état

Madrid, 30. (NC) — Dans une émission radiophonique au peuple d'Espagne, on a annoncé dernièrement que le CORTES espagnol avait proclamé la foi catholique comme religion officielle. "La profession et la pratique de la religion catholique, y était-il dit, qui est la religion de l'état espagnol, recevra protection officielle. Personne ne pourra être molesté pour ses croyances et ses exercices religieux."

chose surprenante, aucune administration provinciale n'a pas osé aller chercher à Ottawa ce qui lui revient, ajoute Laurendeau. Nous nous ran-

Comment est accueillie la défaite de Churchill

Virement vers la gauche. — Ingratitude vis-à-vis Churchill ? — Répercussions sur l'Europe continentale. — Rapprochement vers la Russie. — Attitude envers l'Espagne et les Indes.

Montréal, 3. — La défaite du premier ministre Churchill a été généralement interprétée, chez nous comme à l'étranger, comme un virement vers la gauche de la part du peuple anglais. Au cours de la campagne électorale qui a précédé ce scrutin M. Churchill s'est fait l'avocat de l'entreprise privée contre la nationalisation des industries essentielles telle que pronée par son adversaire M. Clement Attlee.

La signification de ce revirement subit ne doit toutefois pas être exagérée, déclarent certains journaux. Ainsi, "Il est difficile de croire, note "La Patrie" de Montréal, que le peuple anglais soit soudainement devenu amoureux des contrôles bureaucratiques". Le peuple anglais était plutôt affamé de réformes sociales et de "jobs", dit-on, en substance, et il s'est tourné vers un parti qui les lui promettait.

C'est le sentiment exprimé par "Le Devoir" qui voit dans ce vote une marque nouvelle du sentiment pratique bien connu du peuple anglais "Les Anglais, une fois de plus, dit-il, démontrent qu'ils sont essentiellement des hommes d'affaires." Ils avaient devant eux le grand Churchill qui les avait conduits à la victoire. Ils lui ont préféré un parti qui leur semblait plus conforme à leurs aspirations. Ce n'est pas de l'ingratitude. En rejetant Churchill ils n'en voulaient qu'au chef d'un parti tory dont ils n'attendaient rien de bon. L'histoire se chargera, elle-même, de remercier le grand leader guerrier.

Quant au type de socialisme que les Anglais ont, de fait, approuvé, les journaux font remarquer qu'il n'est pas du tout du genre marxiste, qu'il n'est pas de la même inspiration, et qu'en conséquence il n'est pas trop à redouter. On exprime également l'opinion que le gouvernement a l'habitude d'assagir les nouveaux élus, que les partis d'opposition perdent généralement de leur enthousiasme quand ils arrivent au pouvoir. A tout événement, ajoute-t-on, M. Attlee ne serait pas un véritable radicaliste, bien qu'il ait manifesté son désir de nationaliser bien des choses advenant

son élection comme chef du gouvernement anglais.

A ce point de vue l'on objecte toutefois que la majorité des membres élus du parti socialiste sont de l'alle avancée et que M. Attlee dont le prestige personnel n'est pas extraordinaire, pourrait bien être supplanté à la direction par un socialiste véritablement radical en la personne de M. Herbert Morrison. De toute façon, écrit en éditorial, le "New York Times", il n'y a pas de doute que cette victoire des éléments de gauche en Angleterre fortifiera grandement les tendances socialisantes qui se manifestent présentement un peu partout en Europe continentale.

Pour ce qui concerne la politique extérieure M. Attlee s'est engagé à poursuivre la guerre dans le sens indiqué par M. Churchill. Le nouveau leader anglais fera honneur à tous les engagements pris par son devancier. La seule différence importante, en ce domaine, sera noté dans l'attitude de l'Angleterre vis-à-vis la Russie. La victoire des travaillistes rapprochera Londres de Moscou a-t-on immédiatement fait remarquer. Staline semble s'être particulièrement réjoui de l'arrivée au pouvoir du parti de M. Attlee. Ce sera un allié de plus et un allié d'importance. Les nouveaux régimes socialistes établis en Europe sous l'influence du Kremlin se sont aussi montrés heureux du résultat de ces élections.

L'Espagne sera probablement af-

fectée d'une façon particulière par ce changement de direction dans le gouvernement de Londres. La Russie qui n'a jamais accepté le régime Franco et qui cherche actuellement à le renverser aura dans le parti travailliste un associé puissant. Harold Laski, l'un des chefs du parti de M. Attlee déclarait au lendemain de cette élection que "le nouveau gouvernement anglais sera en mesure de rendre "pleine justice" à l'Espagne. Certains malins se demandent comment il se fait que ce nouveau parti s'en prenne au régime Franco sous prétexte qu'il n'est pas assez démocratique alors qu'ils collaborent avec le plus brutal dictateur qui soit. Après tout, font-ils observer, le régime Franco n'est qu'une dictature temporaire au dire même de son chef, alors que celui de Staline est véritablement établi à demeure.

On ne connaît pas encore complètement l'attitude du nouveau gouvernement concernant les relations à l'intérieur du Commonwealth mais il semble que les Indes pourraient bien recevoir un meilleur traitement que par le passé. Le premier ministre anglais actuel déclarait, un jour: "Nous voulons donner aux Indes une gouvernement responsable. Nous voulons leur donner toutes les chances raisonnables de l'obtenir..." Bien que les Indes elles-mêmes demeurent sceptiques l'entrée de Sir Stafford Cripps dans le nouveau cabinet anglais est généralement vue comme un premier pas fait dans cette direction.

A tout événement les premiers mouvements de ce nouveau gouvernement seront suivis avec beaucoup d'attention non seulement en Angleterre mais un peu partout à travers le monde. La politique anglaise ne peut laisser personne indifférent.

Réponse à la radio de Moscou

Le Vatican ne fut pas pro-fasciste ni pro-nazi.

Rome, 26. — L'Osservatore Romano" journal du Vatican, a répondu hier, aux déclarations de la radio de Moscou accusant le Vatican d'avoir favorisé le nazisme puisqu'il avait conclu un concordat avec Hitler.

"Aucun concordat, conclu avec les puissances démocratiques, écrit "L'Osservatore" n'a été suivi, comme le fut le

concordat avec l'Allemagne, par une dénonciation solennelle du pape".

Quant à l'accusation d'avoir aidé le Duce italien, le journal rappelle que rien n'est moins fondé puisque "en réalité, Mussolini savait que le fascisme, au sommet de sa puissance, était condamné par une encyclique aux yeux du monde entier."

Nonce apostolique expulsé par les rouges

Rome, 31 — Radio-Vatican annonce que S.E. Mgr Rotta, nonce apostolique en Hongrie et son secrétaire, Mgr Verolino, ont été reçus en audience par le Souverain Pontife. Une agence française de Presse établit du Vatican que Mgr Rotta et son secrétaire ont été expulsés de Hongrie par les autorités soviétiques. Mgr Rotta a fait beaucoup pendant la guerre pour secourir la population civile et dans les 48 heures qui précéderent l'arrivée des Russes, il dirigea lui-même les secours aux blessés et l'alimentation d'une population mal nourrie.

Les Polonais ont été sacrifiés

Londres, 30. (NC) — La reconnaissance du gouvernement soviétique de Varsovie par l'Angleterre a été "la plus grande capitulation d'Albion dans l'histoire moderne", écrit THE BULLETIN, un journal politique publié à Glasgow, en Ecosse. "Cet état de chose, continue le journal, ne comporte que le message suivant aux peuples de l'Europe: que l'Angleterre ne peut plus soutenir ceux qui se confient à sa protection".

Hommages de

COUVRETTE-SAURIOL Ltée
EPICIERS EN GROS

Tél.: HARBOUR 8151

50, rue de Bresoles, Montréal

"MA BANQUE"

POUR UN MILLION DE CANADIENS

B de M

BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817



EN SCRUTANT L'HORIZON

Les accords Pétain-Churchill

Le ministère des Affaires étrangères de Londres vient de répondre au maréchal Pétain, qui affirmait récemment: "Le premier ministre Churchill ou le gouvernement britannique pourrait prononcer le mot qui placerait dans sa véritable perspective toute mon administration à la tête du gouvernement de Vichy." Londres nie carrément que Churchill et un émissaire de Pétain en soient venus à des accords secrets, à l'automne de 1940.

Or, il y a quelques mois à peine, cet envoyé du maréchal Pétain, M. Louis Rougier, publiait à Montréal (librairie Beauchemin) un volume dans lequel il expose justement les détails de cette affaire. Avec certaines preuves à l'appui, il soutient que le gouvernement de Grande-Bretagne a conclu des ententes secrètes avec Vichy, en 1940. D'après Londres ce livre renfermerait "un rapport inexact de la mission de M. Rougier à Londres." De plus — toujours selon le ministère britannique des Affaires étrangères — "ce volume contient non seulement une fausse interprétation de la politique du gouvernement de Sa Majesté dans ses négociations avec Vichy, mais aussi de sérieuses erreurs de faits qui demandent une mise au point."

Qui a raison de Pétain ou de Churchill?

Le temps aidant, l'Histoire fera la lumière sur ce point. Pour le moment, point n'est besoin de prétendre au don de prophétie pour présumer du verdict: il suffit de connaître l'histoire politique, l'histoire simplement, des trois ou quatre derniers siècles; il suffit de se rappeler qui a renouvelé en 1945, à l'endroit de la Pologne submergée par les armées bolchéviques, le geste de défunt Mussolini à l'endroit de la France de 1940 tombée sous les coups des hordes nazies.

Il est de bonne guerre, dans un certain camp, de couvrir soigneusement les pistes révélatrices, quitte à se dédire ensuite si cela peut servir les intérêts du moment. Mais les preuves morales elles, ne s'effacent pas si facilement.

Après 38 ans de service

Un vénérable chevalier se retire sous sa tente. En effet, M. William Atherton vient de prendre sa retraite comme administrateur du club catholique des marins. Nul plus que les gens de mer regrettera son départ; pour tous et pour chacun des hôtes du Club, M. Atherton était un père. Le coeur sur la main, gai

comme un pinson, il a toujours possédé le don de faire épanouir le plus authentique sourire sur le visage le plus allongé par l'ennui ou par quelque autre souci.

Heureusement pour les universitaires de Montréal, le Dr Atherton ne paraît pas devoir abandonner ses fonctions de professeur de littérature anglaise; car il faut savoir que, docteur à plusieurs titres, homme très cultivé et pédagogue de grande classe, M. Atherton n'était directeur du Catholic Sailors Club que par "hobby", si l'on peut dire. Célibataire, les marins constituaient sa famille. Et en bon père de famille, ses préoccupations le suivaient bien un peu parfois, même à l'Université. Il arrivait que certains cours de littérature anglaise, commencés sur le dos d'Olivier Goldsmith ou bien de Samuel Johnson, finissaient par la relation tout aussi animée et sentie — de la dernière anecdote vécue au "Club".

Les autorités religieuses de Montréal, voici une quinzaine d'années, avaient reconnu l'excellent apostolat du Dr Atherton dans ce milieu assez ingrat; c'est de cette époque que date son investiture comme Chevalier de Saint-Grégoire, titre, soit dit entre parenthèses, que M. Atherton apprécie plus que tous ceux que lui ont valus ses études et ses états de service à la cause universitaire.

De la visite rare

En dépit des prétentions contraires des pessimistes, la dynastie des gens prévenants n'est point totalement éteinte. Encore tout dernièrement, les palabres de la Côte d'Azur américaine une fois épuisées faute de combustible, plusieurs spécimens de la haute gomme internationale ont daigné se détourner de leur

route, histoire d'honorer le sol canadien en le foulant de leurs prestigieuses chaussures. De là vient que, par un privilège insigne, le Canada recevait l'autre jour la visitation délicatement touchante d'un certain M. Smuts, Sudafricain de naissance et arriviste par profession.

Au su de ce bonheur ineffable, la larme de joie à l'oeil, Ottawa a sorti du hangar sa ferblanterie des grandes circonstances et ses tapisseries de luxe lesquelles ont été dûment et prestement époussetées. Et, pour rimer avec cela, les sommités disponibles et montrables se sont fendues de retentissants discours, aussi ronflants que vides, gonflés d'éloges grandiloquents à l'adresse du quisling boer sur le retour.

En voilà un, qui, vers les 1900, avait su miser à point sur le tableau gagnant: au lieu de monter alors sur la potence pour "collaboration" avec l'ennemi du temps, il a depuis grimpé de grade en grade jusqu'à et y inclus celui de feld-maréchal de l'Empire. Vainqueurs, ses frères de sang, les Boers, l'eussent pendu sans remords pour trahison; écrasés par une force infiniment supérieure en nombre sinon en vaillance, il s'en est trouvé pour lui lécher les pieds: l'engeance en est éternelle et dispersée sous tous les ciels.

En somme, cela commence à dater; hormis quelques cent milliers de ses compatriotes, personne n'y songe plus guère. Depuis près d'un demi-siècle, Smuts porte haut et beau de rutilants uniformes de parade chamarrés de galons et de quincaillerie, à la Coering, la panse en moins. Et lorsque, d'aventure, le vent du génie souffle dans sa direction, le cerveau de M. Smuts suinte des propos, voire des prophéties, absolument incomparables à rien de connu. Aussitôt recueillies avec avidité, par la propagande intéressée, ces perles se commentent longuement d'un bout à l'autre du monde intelligent. M. Smuts n'est pas n'importe qui, en dehors de chez lui.

Aussi, il fallait s'y attendre à l'occasion de son passage ici: des rumeurs ont couru les chemins à l'effet que ce zélé protagoniste de l'aplatissement des petites nations par les grandes pourrait bien nous être collé comme prochain gouverneur-général. On a de ce chef admiré ce phénomène. Tels journaux qui ne veulent pas d'un Canadien à ce poste, ont aligné à la brasse des tas de raisons en or qui militeraient en faveur de la nomination de ce bonze fortement usagé. In terrogé à ce sujet par un journaliste plus effronté que les autres, M. Smuts a d'abord rougi pudiquement. Puis, il a modestement expliqué que, ne se sentant plus très jeune, il n'oserait accepter aussi redoutable dignité. En quoi, pour une fois depuis cent ans, il disait la vérité: le digne homme accusé un millage imposable.

N'empêche que, s'il eût répondu oui, l'affaire était dans le sac.

L'Empire: tout est là.

LE FRONT OUVRIER

DEFENSEUR DE VOS INTERETS

COUPON D'ABONNEMENT

"LE FRONT OUVRIER"

1037, rue St-Denis - Montréal (18)

AU CANADA: \$2. par an — \$1. pour 20 semaines

Aux Etats-Unis: \$2.50 par année

CI-INCLUS LA SOMME DE
POUR UN ABONNEMENT A VOTRE JOURNAL
HEBDOMADAIRE.

NOM

ADRESSE

Pour Montréal, indiquez la zone postale

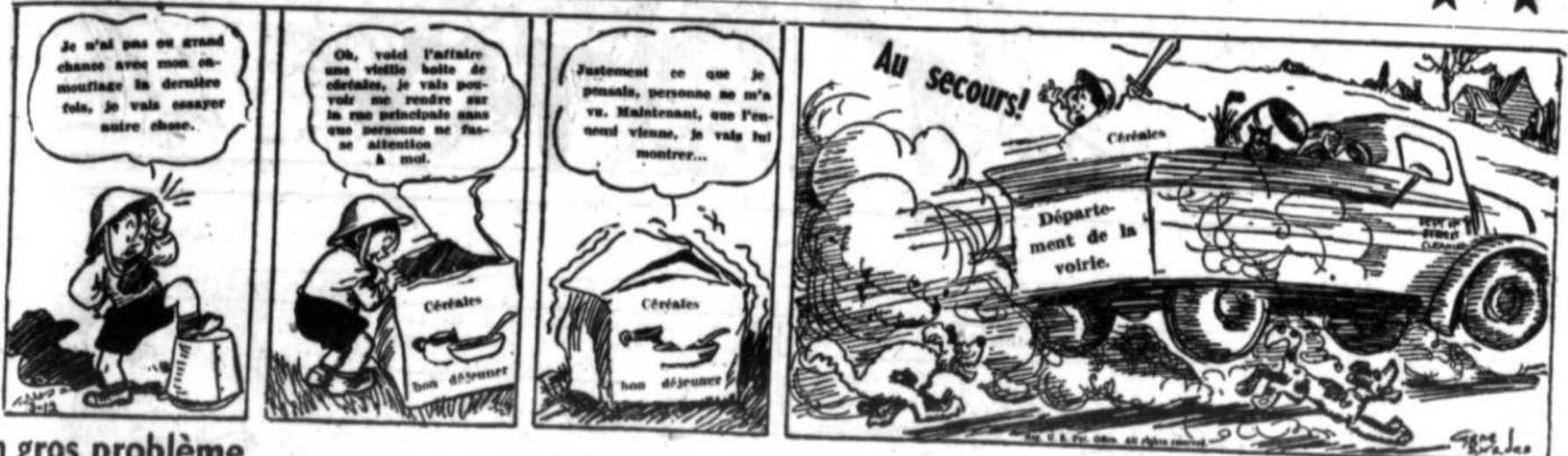
2ième
Section

Le FRONT OUVRIER

JOYEUX COPAINS

Porté disparu

Par Gene Byrnes



Un gros problème



Une question de goût



Mauvaise tenue de livre



UN HEROS DE LA GUERRE DU PACIFIQUE

Ce que pensent les Japonais



Le piège est prêt



Les Japonais sont reçus!



Dans la chaleur du combat



Jeannot LAPIN



OUF!!!
Il fait cent cinq
degrés de
chaleur!!
Je brûle!



Voici Johnny! Peut-être qu'il
sait comment se
rafraîchir!



Bonjour vieux.
Terriblement chaud?
Pas vrai?

Tu me le dis,
J-J-Jeannot!



Je pense que je suis en train de fondre, J-J-Jeannot.

Oui, m'sieu, il va falloir faire
quelque chose!



Pourquoi n'irions-nous pas nous
baigner?

Il fait trop chaud pour
nous rendre là.

T. M. REG. U. S. PAT.



Pourquoi alors
n'irions-nous pas
dans un théâ... à
air climatisé?

Ce serait O.K., mais,
j' n'ai pas
d'-d'-d'argent.



Regarde donc,
vieux! M. Simon
semble terriblement
pressé.

Oui et il cours
vers nous.



Les gars, je dois courir à la maison,
voulez-vous garder mon magasin
une heure ou deux.

Non,
m-m-mere...

Fais-toi,
Johnny, j'ai
une idée.

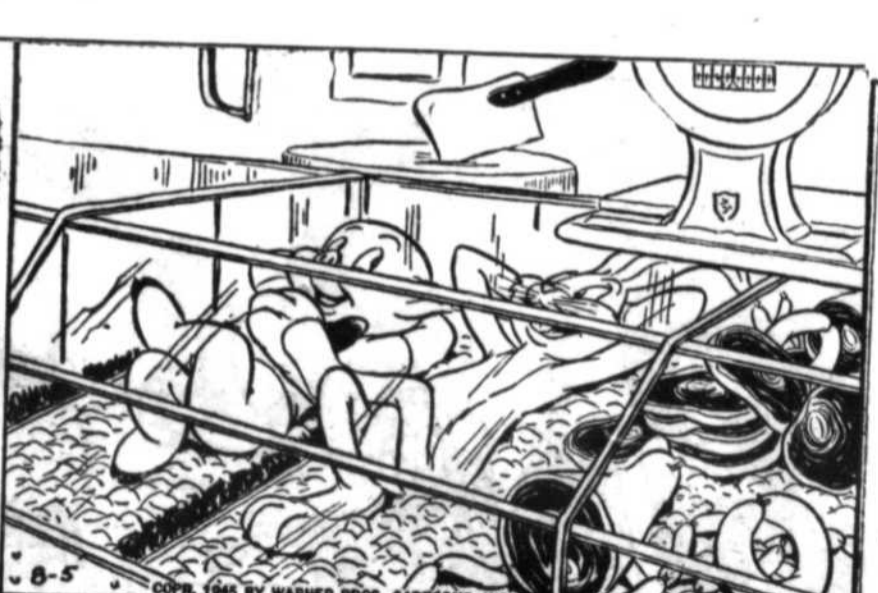


C'est un plaisir
m'sieu Simon.

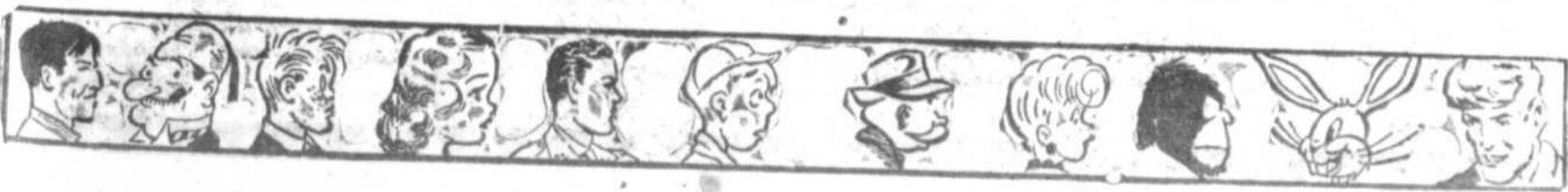
Deviens-tu fou? Il
fait bien plus chaud
en dedans qu'en
dehors!



Ah! non! viens, vieux,
notre problème de
chaleur est réglé.



8-5
COPYR. 1945 BY WARNER BROS. CARTOONS, INC.



TRESOR du GEANT

Roman inédit du Teroir de J. H. Lapointe *** (tous droits de reproduction réservés)



RESUME: David Béland, un géant, et son ami Paul Dallaire, sont à la recherche d'un trésor. Ils sont au camp Alderson et font la connaissance de Jean et Marcel Larisière. Ils se sont fait voler les plans de la cachette du trésor. David Béland vient d'épouser Marcelle.

M. Laplante le chef du chantier accorda un congé en général à tous les employés en l'honneur

des mariés. Il donna ensuite à Béland une lettre qu'il lui commanda d'aller ouvrir en présence de sa femme. Elle contenait 2 billets de cinq cents piastres, un cadeau du chef. Les époux étaient fous de joie.

Le même jour, Paul Allaire et Larisière ont décidé d'aller faire une excursion du côté du rocher du Chien. Béland ne se décidant pas à les laisser

partir seuls, obtint de sa femme la permission de les accompagner. Ils partirent donc résolument. Tout-à-coup, nos trois amis reconnurent le Rocher du Chien. Le voyant de face Paul Allaire doutait que ce fut le bon rocher mais dès qu'il le vit de profil, l'illusion était remarquable... Ils s'arrêtèrent donc au pied du fameux rocher.

Jean se hâta d'escalader la tête de l'animal avant



midi. L'escalade n'offrait aucune difficulté et au temps voulu, le frère de Marcelle était au poste. Du haut du rocher, Jean reconnut ce qui lui semblait être la piste qui menait au trou de la montagne. "Allons à la recherche des arbres marqués," se dirent les amis.

Après quelques heures de marche ils découvrent la maison de Baron, le voleur de plan... Le géant s'informa de la raison pour laquelle Baron se trouvait là. "Je suis à la recherche d'un trésor" — "Qui m'appartient!" expliqua Paul Dallaire. Baron avait affirmé que ses recherches l'avaient

menées dans le cratère d'un volcan et qu'il y avait vu la cassette d'or sans avoir pu la remonter seul. Après être descendu lui-même, Baron a été suivi par les trois amis.

A un moment donné, la lumière vint à manquer



dans le trou noir du cratère. Nos amis étaient pris au piège. Au moment où Baron, ayant profité de l'obscurité pour sortir du cratère, se préparait à couper l'échelle de corde, il fut arrêté par Marcelle Larisière...

Jean Larisière se battant avec Baron le précipita dans le cratère. Après la mort de Baron, Marcelle

raconta qu'elle avait suivi les traces des hommes car un pressentiment l'avertissait du danger. Chemin faisant elle avait écrit le nom des arbres qui portaient une marque lui aidant à découvrir le trésor.

Ayant découvert que le trésor était déposé chez un notaire, Allaire décida qu'il en serait fait qua-

tre parts. Quelques mois plus tard M. Alderson fit parvenir une lettre à Béland lui annonçant qu'Allaire épousera sa fille et qu'il lui fait cadeau de sa part du trésor. Il annonce la création prochaine d'un véritable village à la place du chantier.

FIN.